



CAP MATIFOU



JOURNAL DES ANCIENS ELEVES
ET DES PERSONNELS
DE L'ENPA

MARS 2018 N°74

- Sommaire du Journal n° 74 -

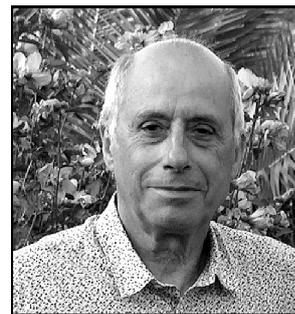
- LE MOT DU PRESIDENT	Antoine PALOMAR	P. 03
- COMMUNIQUE DU BUREAU		
Rencontre annuelle des anciens de « l'ENPA Cap Matifou » en Espagne septembre 2018	Antoine PALOMAR	P. 04
Compte Rendu de la Réunion au CDHA D'Aix-En-Provence	Antoine PALOMAR	P. 09
- NOS CRONIQUEURS ECRIVENT		
DOUGLAS DC3 (C47)	Lionel PENOT	P. 16
Le Conditionnement d'Air	René BOUDET	P. 12
Souvenirs d'ENPA	Armand GALLARDO	P. 19
La Rentrée	Armand GALLARDO	P. 21
GERYVILLE et L'alfa	Armand GALLARDO	P. 22
Mémoires De Là-bas	Armand GALLARDO	P. 23
Histoire d'un Centre Rural Algérien - Fort-de-l'Eau	Antoine PALOMAR	P. 24
EL BIAR- REIMS...Suite	Armand GALLARDO	P. 29
Le Piper L4 HB-OSM de l'AMPA-Lausanne	Camille ANGLADA	P. 30
- AUTRES CHRONIQUES		
Courrier	Antoine PALOMAR	P. 34
ENPA l'Accueil des Elèves (première année, classe 3ème)	Jean LONGHI	P. 35
Les Années Passent, Les Amis Partent	Jean Pierre PALDUPLIN	P. 36
La Valise	Alain BONET	P. 37
Le Papa	Alain BONET	P. 39
La Marche nordique pour le plaisir et la santé	Alain VIGUIER	P. 41
- JEUX - DETENTE		
Mots croisés grille n° 32	Fernand PARABIS	P. 43
Tableau Bilan 2017	Jean Pierre MIGUEL	P. 44
+Résultats du Jeu Concours grille n°32 du journal n° 73		
- NOTRE CARNET		
Hommage à un copain disparu	Alexis LEFEBVRE	P. 45
EPA ou ENPA de Cap Matifou ?	Armand GALLARDO	P. 46
Hommage à nos disparus	Antoine PALOMAR	P. 46
- LA TRESORERIE		
Mémento de la trésorerie	Jean Pierre MIGUEL	P. 47
- L'ÉQUIPE DU BUREAU	Antoine PALOMAR	P. 48

- Le Mot du Président -

--

L'année 2017 a été chargée d'événements et d'actualités concernant notre Amicale.

Notre première action concerne notre visite au CDHA d'Aix-En-Provence pour la signature de la convention, entre les deux parties, stipulant nos accords réciproques sur la collecte de nos informations et leur sauvegarde afin d'assurer la pérennité de notre site Internet, de tous les documents officiels, des objets et des livres.



A ce titre je remercie le Président Mr. **PEREZ** Joseph et les Membres du Bureau du CDHA pour l'accueil qui nous ont réservé.

Dans les pages qui suivent, à la rubrique "Compte rendu de notre réunion au CDHA" vous trouverez tous les éléments d'informations sur le protocole consenti entre les deux parties.

Je vous demande de prendre connaissance (en page 10 de ce journal), des moyens mis à votre disposition pour transmettre des éléments au CDHA par l'intermédiaire des points relais indiqués avec l'assentiment du Bureau.

En 2018, comme convenu sur notre dernier journal, nous prévoyons de vous adresser un courrier officiel pour organiser une Assemblée Générale afin de régénérer notre Bureau et d'apporter éventuellement des modifications à nos statuts.

Dans le prochain journal n° 75 nous publierons les résultats de cette réunion avec la liste des Membres du Bureau nouvellement élus.

Cette année nous renouvelons une rencontre en Espagne. Je compte sur votre présence, avec le plus grand nombre possible. Nous avons besoin de nous retrouver au sein de notre famille de l'ENPA.

A la demande de Pierre **ARNAC**, j'ai évalué une étude de faisabilité pour une rencontre au Cap d'Agde en 2018 au "Village Vacances Batipaume", sans réussite ainsi qu'aux hôtels "Hôtel Capao Beach", "Hôtel Opal", "hôtel Sablotel".

Nous en parlerons avec plus de détails lors de notre prochaine rencontre en Espagne. Vous pouvez cependant me proposer un lieu dans le Sud du littoral français, avec des conditions se rapprochant de celles que nous connaissons en Espagne.

A mes correspondants habituels, ceux par courriels, au Président et Membres du bureau du CDHA, j'adresse les sentiments les meilleurs en cette nouvelle année.

Le Président
Antoine **PALOMAR**

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'A' followed by a large, flowing loop that ends in a horizontal stroke. The signature is written on a light-colored background.

- COMMUNIQUE DU BUREAU -

—

Notre prochaine rencontre de 2018 est prévue à Paya de Aro en Espagne.

Elle est organisée à l'**Hôtel Cap Roig** du **mardi après midi 11 septembre, jusqu'au jeudi 13 septembre, après le repas de 13 heures**, sur la Costa Brava.

Carretera de Palamós s/n - 17250 de PLAYA DE ARO Gerona - España

Tél : 00 34 972 65 20 00.

Notre manifestation va se dérouler dans un séjour de détente sans souci de déplacement et où tout est compris.



ORGANISATION ET PROGRAMME.

Le rendez-vous est prévu pour tous, le **Mardi 11 Septembre 2018** dans l'après midi.

Pour vous donner une idée du parcours, Playa de Aro est à moins d'une heure de la frontière Française. (Perpignan).

- Le Parcours :

Pour se rendre à notre lieu de rencontre :

- Après Perpignan par l'autoroute passer la frontière, continuer sur Gerona Sud (1/2 heure), prendre la sortie (salida) n° 7 - Sant Feliu De Guixols.

- Après la sortie de cette autoroute suivre la direction :
Sant Feliu de Guixols - Platja d'Aro.

- En arrivant sur la double voie près de Platja d'Aro trois sorties possibles :

- 1 ère sortie Platja d'Aro Sud : **ne pas la prendre.**

- 2 ème sortie Platja d'Aro centre : **Ne pas la prendre.**

- 3 ème sortie Platja d'Aro Nord (Norte) : **(attention cette sortie se trouve juste après un passage sous un pont de traversée d'une rocade (sorte de tunnel), nouvelle réalisation).**

Prendre cette sortie, elle jouxte un parc « Marineland ». **(maintenant sur votre droite)**

- Suivre cette route jusqu'au prochain rond point.

- Arrivé au rond point tourner à 90° à gauche, 2ème sortie, direction **Carretera de Palamós**

- **A** moins de 1 Km environ sur votre droite après le panneau « Fin de Platja d'Aro », vous aurez l'Hôtel San Jorge et juste après celui de **Cap Roig.**

Après avoir déposé les bagages à l'hôtel, si vous n'avez plus de place au parking de l'hôtel, vous avez deux autres possibilités :

1 - Descendre le chemin attenant à l'hôtel (voir photos ci-jointes) et stationner sur le Parking situé en bout de ce passage.

Attention ne pas se garer le long de ce chemin, le Propriétaire de l'hôtel et le Maire sont pour le moment en désaccord juridique vous **risquez un PV.**



2 - Stationnement possible aussi en face de l'hôtel sur le Parking prévu à cet usage mais en aucun cas de chaque côté de la Carretera de Palamós

Nota :

Cette année un Parking de 200 places a été construit en face de l'hôtel.
Ce parking fermé est accessible à tous les locataires de l'hôtel avec un badge délivré à l'accueil de l'hôtel.



Le Programme

Mardi 11.09. 2018 :

- Arrivée des participants dans l'après-midi.

Intégration dans des chambres doubles du type supérieur avec salle de bain complète, téléphone, TV-Sat, minibar, coffre fort et balcon avec vue sur mer.

19 : 30 H

- Réunion de tous les arrivants pour un Apéritif de Bienvenue avec des tapas en "OPEN BAR "

boissons classiques (Ricard, Cinzano, Martini, Muscat, Vin, Whisky...etc...)

20 : 30 H

- Dîner buffet au Restaurant, eau et vin compris.



Mercredi 12.09.2018 :

7 H 30 / 9 : 00 H

Petit-déjeuner buffet.

Pour les femmes :

9 : 30 H à 12: 30 H

Initiation à la danse avec la participation du sympathique groupe Patricia et Richard **BONGIORNO**.

Danses Latino Américaines comme le Madison, le Kuduro et bien d'autres.

Pour les Hommes :

Réunion annuelle de rencontre



Cours de danse

Après ces ensembles de mouvements du corps rythmés , un brin de toilette et regroupement de tous les participants sur la terrasse pour l'apéritif de **13 Heures** avec tapas en **OPEN BAR (boissons classiques)**.

La terrasse est réservée à notre groupe pour un repas buffet avec grillades
Barbecue.

Les boissons (vin et eau) comprises

**L'après midi de samedi
temps libre pour tous
les participants**

■ Détente, piscine, thalassothérapie, bains de soleil sur la plage et éventuellement visite des **Magasins pour les femmes** au centre de la ville.

Nota : Ne pas oublier d'amener vos maillots, en septembre la plage est très agréable.

■ Thalassothérapie bains gratuits (je vous conseille une détente et mise en forme).

■ Massage thérapeutique de 30 minutes : **35 €**,

Massage thérapeutique ou Relax 50 minutes : 43 €

10% de réduction sur le reste des massages.

Ces options personnelles sont à votre compte, le paiement sera reporté sur votre chambre et réglé à votre départ de l'hôtel.

- Ces soins sont pratiqués toute la journée de :
9.00 h – 13.00 h et de 15.00 – 18.00 h

19 : 30 H

- Apéritif avec « Tapas chaudes et froides », jus de fruit, eau, en **OPEN BAR**.



20 : 30 H

Dîner gala dans une salle privée.

Menu

—
Gaspacho Andalou

* * *

*Suprême de Merlu aux clovisses
et Sauce Verte*

* * *

*Brochette de Fruits avec glace
au "Turrón"*

* * *

Café et Crémât servi à la table

Eau, Vin et Cava (champagne Espagnol).



Ce menu risque d'être modifié en fonction de nouvelles propositions

—
Entre les repas et après musique et danses avec le duo **BONGIORNO et son épouse sans oublier la participation de Fernand **PARABIS**.**

Jeudi 13.09.2018 :

Petit-déjeuner buffet.



ATTENTION : Nouvelle fin de séjour au Cap Roig.

Après le petit-déjeuner, l'Amicale vous propose de rester une matinée en plus, avec en prime un apéritif et repas offerts par notre Association à 13 heures sur la terrasse de la piscine.

Le retour vers la France se fera seulement dans l'après midi après le repas.

Le prix par personne, du séjour complet du 11 au 13 septembre 2018, sera de : 200 euros

Cette année : Déjeuner du 13 septembre et apéritif de tout le séjour offert par l'Amicale.

- **Conditions spéciales pour les enfants partageant la chambre des parents :**

Jusqu'à 2 ans Gratuit. De 2 à 4 ans - 50% De 5 à 7 ans - 30% Plus âgés - 15%

Supplément : (par personne et par jour) pour une chambre individuelle, c'est à dire une chambre double occupée par une personne : **20,50 euros.** (soit pour le séjour : **41 euros**).

(les personnes seules peuvent se grouper par deux pour éviter ce supplément à condition de connaître son « colocataire »...).

- Pour ceux qui veulent prolonger leur séjour, des conditions spéciales leurs seront accordées.
*(voir nota).

Comment procéder pour retenir

Vous devez retenir le séjour en adressant votre inscription à :

Antoine **PALOMAR**

18 Allée de la Durance

31770 COLOMIERS

tel : 09 54 71 25 37.

Port : 06 81 55 79 17

- Votre inscription doit être accompagnée du chèque de participation, libellé au nom de **l'Amicale des Anciens de l'E.N.P.A.** avec le montant correspondant au séjour.

Info : Il est possible de régler votre séjour en deux chèques.

L'Amicale ne prend pas à son compte :

- Les extras (boissons et apéritifs pris hors festivités)
- Les soins de la thalassothérapie.

Je vous conseille de participer à cette rencontre, vous serez confortablement hébergés en site exceptionnel sans compter **l'inoubliable soirée de gala organisée par nos amis BONGIORNO.**

SOYEZ NOMBREUX

- Pour des questions de dernière minute sur Internet : **antoine.palomar@free.fr**

Ou sur portable : **06 81 55 79 17**

(*) **Nota** : Conditions spéciales de séjour pour les personnes qui désirent prolonger leurs vacances avant ou après le séjour :

Par personne et par jour avec chambre double type supérieur, vue sur mer, comprenant :

- **Chambre et petit déjeuner 72 Euros TTC**
- **Demi pension (boissons incluses : eau et vin) 80 Euros TTC**
- **Pension complète (boissons incluses : eau et vin) 97 €**

Attention : Les prolongations de séjours avant et après notre rencontre doivent impérativement **m'être signalées lors de votre inscription pour une réservation.**

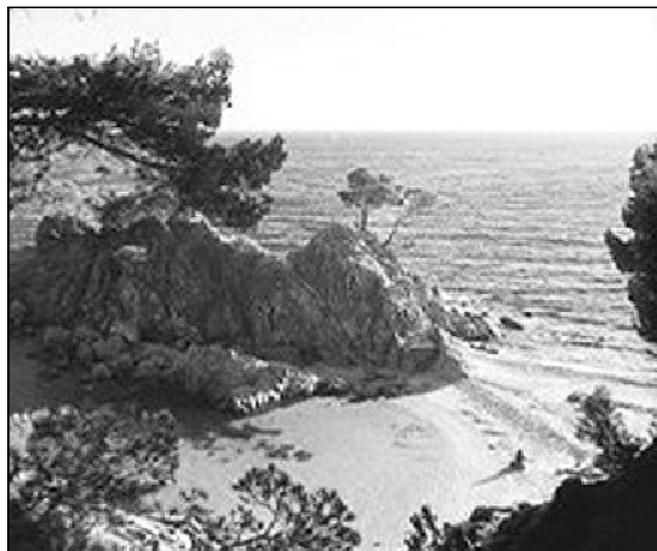
(Il ne faut pas oublier que cet hôtel est, à cette époque, très demandé.)

Elles **seront par contre payées** directement à l'hôtel avant votre départ,

L'Amicale ne prenant pas en compte ces règlements particuliers.

Prix TTC (10% de TVA incluse et taxe touristique incluse (0,99 € / personne /jour.

Antoine **PALOMAR 55-59**



Compte Rendu de la Réunion au CDHA D'Aix-En-Provence

— —

Lundi 20 novembre 2017 en fin d'après-midi Bernard **MANS** et Antoine **PALOMAR** se rendent aux CDHA, avenue de Tübingen, 13 090 à AIX-EN-PROVENCE pour rencontrer Mme Marine **DURAND** afin de lui remettre une clé USB contenant le programme de notre site Internet de l'**ENPA**.

Le but de cette opération est de permettre aux informaticiens du **CDHA** de préparer un hébergement de notre Site **ENPA** afin de permettre sa consultation, aux générations futures, après notre existence.

Nous avons formulé la possibilité de continuer de faire vivre notre Site avec pour objectif consenti de leur fournir tous les trois mois une clé USB, permettant une mise à jour du programme initial.

A terme lorsque nous n'aurons plus la possibilité d'intervenir, le dernier programme à jour sera gelé et le **CDHA** stockera définitivement le Site **ENPA**.

A ce stade toutes les personnes extérieures pourront consulter notre Site sur le CDHA. Nous vous fournirons ultérieurement les modalités pour entrer sur le site **ENPA**.



Mr. PEREZ Joseph Président
du CDHA

Lundi 21 novembre 2017 une réunion s'est déroulée au **CDHA**, en présence du président Mr. **PEREZ** Joseph et les Membres de son bureaux.

Nous avons au cours de cette réunion :

- Projeté le film de notre école du Cap Matifou.



- Nous leur avons remis le livre des mémoires de notre Ecole de cap Matifou, ainsi que celui réalisé par Claude **VAQUER** sur L'Afrique du Nord "Des origines à la fin de la régence ".



Mr. **PEREZ** Joseph, demande d'apporter si possible, une modification à notre logiciel afin de permettre une recherche simplifiée alphabétique des personnes, des élèves et personnels présents dans notre établissement de l'**ENPA**.

Notre webmaster Pierre **ARNAC** et Jean Pierre **MIGUEL** vont étudier la faisabilité de ce projet dans les années prochaines.

Pour agencer le Conservatoire National de la Mémoire des Français d'Afrique du Nord, Mr. **PEREZ** Joseph nous informe qu'il est preneur de tous les documents officiels, relatant notre présence en Afrique du Nord, des livres réalisés par les anciens de l'**ENPA** relatant l'histoire des familles ayant vécu en Algérie, des objets, maquettes et matériels utilisés ou réalisés lors de la formation des élèves par les moniteurs et professeurs de notre école Aéronautique de l'**ENPA**. etc ...etc

A ce sujet, je viens d'avoir une conversation avec Gilles **BIEULE** fils de Marcel **BIEULE**, PTA à L'ENPA. Il va céder au **CDHA**, les outillages utilisés par son père, lors des cours d'apprentissage (voir notre journal n° 70 en page 35) .

Un second contact a été effectué auprès de Louis **PANSARD** de la promotion **55-59** pour essayer de récupérer les pièces qu'il a réalisées durant sa formation de chaudronnerie (voir le journal n° 70 page 36). Il attend l'aval de ses enfants ! .

Si vous désirez transmettre des éléments au **CDHA**, il faudra vous mettre en relation avec notre Amicale, afin d'officialiser ce don par un courrier et vous mettre en relation avec les organismes "Points relais " de récupération définis par le CDHA dans les 5 grandes villes suivantes :



AIX-EN-PROVENCE, NICE, PARIS, NANTES, TOULOUSE.

En fin de réunion nous avons signé le protocole avec le CDHA .

La réunion s'est terminée par un apéritif de bienvenue suivi d'une collation amicale.

En page 11 et 12 de ce compte rendu, nous vous présentons les copies de la convention n° 17001 du 21/11/2017.

Antoine **PALOMAR**

Nota : A réception de ce journal, vous pouvez vous manifester auprès de notre Bureau pour nous faire savoir si vous détenez des documents, livres ou objets relatifs à notre école susceptibles d'être déposés au archives du conservatoire du CDHA.

CONVENTION

N° d'enregistrement : 17001
Le 21/11/17

Entre les parties :

- Le Centre Documentation Historique sur l'Algérie (CDHA), association dont le siège est à Aix-en-Provence, 29 avenue de Tübingen, représentée par son Président, Joseph Perez, d'une part,

- Et **M. Antoine PALOMAR, président de l'ENPA Cap Matifou**, résidant à 18, Allée de la Durance 31770 COLOMIERS, d'autre part.

Il est convenu ce qui suit.

L'ENPA Cap Matifou a développé un site internet dénommé **www.enpa-capmatifou.com** sur le thème de l'Algérie pendant la période de la présence française. En raison de son contenu, ce site représente aujourd'hui une source documentaire originale et unique.

L'ENPA Cap Matifou a le souci d'assurer la pérennité de ce travail de recherche, de collecte, de témoignage, fruit d'efforts importants.

Le CDHA a proposé d'intervenir pour assurer la conservation du site.

Le Centre, dont la mission est la sauvegarde et la conservation de tous ouvrages, documents et objets relatifs à l'histoire de la présence française en Algérie, considère que les sites Internet constituent une source particulièrement riche d'information, de recherche et de témoignage sur ladite période. Or, ces productions sont particulièrement délicates car elles dépendent souvent de la participation ou de l'existence de la structure ou des personnes qui les ont conçus. Le risque d'effacement est donc grand, et priverait définitivement la mémoire collective d'un contenu exclusif.

Objet de la convention

L'objet de cette convention est le suivant : en cas d'impossibilité pour le propriétaire du site de poursuivre la mise en ligne de ce dernier pour une raison quelconque, le CDHA s'engage à garantir la visibilité du site à travers sa remise en ligne sur un portail internet autonome. Cette dernière peut intervenir dans les deux cas suivants :

- Demande expresse du propriétaire du site qui ne pourrait plus en assurer l'entretien
- En cas de disparition pure et simple du site constatée à l'occasion d'une opération de renouvellement de la sauvegarde

En conséquence, le responsable du site remet ce jour :

- Les codes d'administration éventuels de l'outil d'administration du site (CMS)
- Les codes d'accès FTP au serveur mis à sa disposition par l'hébergeur
- Le nom de domaine exact du site concerné
- Les informations concernant les technologies et logiciels utilisés pour le développement du site (HTML ; CSS ; PHP ; AJAX ; Dreamweaver ;...)
- Éventuellement, le nom des dossiers concernés par l'opération de sauvegarde sur l'espace serveur

Conservation

Le CDHA s'engage à enregistrer les données présentes sur l'espace serveur de **L'ENPA Cap Matifou** à en assurer dans les meilleures conditions possibles la conservation, à veiller à leur classement sur un support de stockage virtuel dédié à cette activité et possédant toutes les garanties nécessaires quant à la protection et à la sécurité des données ainsi sauvegardées. Le CDHA s'engage également à assurer la confidentialité des informations liées à l'accès au serveur hébergeant le site.

Consultation des sources déposées

Le CDHA s'engage à ne pas diffuser les sources iconographiques et textuelles à l'intérieur comme à l'extérieur du Centre.

Le propriétaire du site donne son accord pour utiliser l'image de son site dans le cadre de campagnes de sensibilisation, de lettre d'information, aussi bien sur support papier que numérique.

Procédure de sauvegarde

La procédure dure entre une et sept heures selon la taille du site. Elle ne nécessite aucune manipulation ou restriction particulière de la part de son administrateur qui peut tout à fait le mettre à jour pendant l'opération sans préjudice. Le site est également visible en permanence par les internautes durant toute la procédure. Le CDHA utilise un client FTP de type FileZilla qui permet d'assurer le transfert des données sur son support de stockage.

Renouvellement de la sauvegarde

Le site **www.enpa-capmatifou.com** étant mis à jour régulièrement, le CDHA s'engage à effectuer une nouvelle sauvegarde tous les trois mois. En outre, une nouvelle sauvegarde pourrait être faite sur simple demande au moment de l'abandon du site par son webmaster.

Coût de la prestation

Le propriétaire du site règle ce jour au CDHA la somme forfaitaire de cinquante euros (50€). Cette somme n'est perçue qu'une seule fois pour la durée totale de l'opération sans limite dans le temps.

Responsabilité du CDHA

Le contenu du site restera en l'état où il se trouvait au moment de la dernière sauvegarde.

Aucune mise à jour ultérieure n'interviendra.

En charge de l'affichage du site dans les conditions précisées plus haut, le CDHA ne pourrait être mis en cause pour la teneur dudit site.

Fin de la convention

Cette convention est établie pour une durée indéterminée. Néanmoins, il est loisible à chacune des parties d'y mettre fin sans avoir à en justifier les raisons.

La fin de la convention est à signifier à l'autre partie par lettre recommandée un mois avant la date de prise d'effet souhaitée.

Fait à Aix-en-Provence, le 21/11/2017

Antoine PALOMAR




Joseph Perez
Président du CDHA

- DOUGLAS DC3 (C47) DAKOTA -

— —

Qui et en particulier les gens de notre génération, ne connaît pas le DC3 pour l'avoir vu ou voler a son bord a titre civil ou militaire ? Ça a été l'avion de transport le plus remarquable du XXe siècle. Il fit son premier vol (sans histoire) le 17 /12/35 a Santa Monica (Californie) aux mains de Carl A Glover sous l'immatriculation X 14988.

Le DOUGLAS commercial 3 comme son nom l'indique était le 3e modèle d'avion de transport civil de la firme, qui jusqu'alors produisait des avions militaires de liaison ou d'observation. Son histoire s'esquissa en 1931. L'Aviation de transport public Américaine était en ce temps la équipée d'appareils lents très inconfortables en bois et toile, à la limite de l'obsolescence. BOEING s'est alors attelé à l'étude et la fabrication d'un appareil métallique à aile basse, train d'atterrissage escamotable et hélices à pas variable : le BOEING 247.

La Compagnie United Airlines s'est alors gardé l'exclusivité du modèle au grand dam des autres comme la TWA qui alors se retourna vers DOUGLAS pour la réalisation d'un concurrent équivalent en 1932. Le DC 1 naquit de cette étude, suivi du DC2 qui construit en série ridiculisa le BOEING 247 sur bien des plans. Beaucoup de compagnies à travers le monde commandèrent le DC2 qui apportait vitesse, confort et sécurité.

Le président d'American Airlines étant intéressé par un avion couchettes sur la ligne transcontinentale traversant les États Unis, Fred STINEMAN chef du bureau d'études de Donald DOUGLAS se mit au travail. Au bout de 2 ans, un avion à cabine plus large, plus puissant et plus haut naquit : le DOUGLAS Sleeper Transport (DST) Équipé de tout ce qu'il y avait de plus performant y compris pour la première fois d'un pilote automatique inventé par la société Sperry, il possédait 14 couchettes En version de transport de jour il devient le DC 3 et de nombreuses compagnies américaines et étrangères le commandent.



Le 18 Aout 1936 American Airlines prit en compte le 1er DC3 motorisé avec des WRIGHT GR 1820 de 1100 ch (9 cylindres en étoile) .Porte à droite ou à gauche à la demande.(357 ex) PRATT&WHITNEY voyant le succès du DC3, avec la bénédiction d'United Airlines, réussit à placer son nouveau moteur en double étoile de 14 cylindres : le R1830 Twin Wasp de puissance équivalente. Ce fut le DC3 A. (165 ex).

Le DST bénéficia de la nouvelle motorisation PW et devint le DST A.

A la demande de Transcontinental & Western apparut le DC3 B (8 couchettes à l'avant et 7 sièges à l'arrière) avec des WRIGHT 1820 de 1100 ou 1200 ch.

La Seconde Guerre Mondiale approchant l'USAAF sollicita DOUGLAS pour la réalisation d'une version militaire du DC3 ; Ce sera le C47 «Skytrain » qui sera commandé en grand nombre.



Douglas C-47 Skytrain

Si le DC3 était l'avion de transport le plus construit en 1939, le C47 lui, détiendra le record de toute l'histoire de l'Aviation (9283 ex) Le nom de Skytrain ne fut pratiquement pas utilisé. Le plus courant étant Dakota dans les pays du Commonwealth puis par la suite dans le monde entier.

Appareil robuste et agréable à piloter fut de tous les théâtres d'opérations et ne l'oublions pas le principal artisan de la réussite des débarquements de Normandie et de Provence en larguant des myriades de parachutistes. Il transporta tout, partout, sous toutes les latitudes.

Dans l'US Navy il était connu sous l'appellation de R4D ; Une petite série fut équipée de flotteurs EDO (C47C DL°) mais n'eut pas le succès escompté. Il servit de remorqueur de planeurs (WACO CG 4A) lors de certaines opérations : Normandie, Provence, Market Garden en Hollande.

Une tentative de le transformer en planeur fut même essayée en supprimant les Moteurs : le XCG 17 SKYGLIDE .Doté de bonnes qualités de vol, il était remorqué par un B24 Liberator. La guerre se terminant, l'expérience s'arrêta là.

Bien plus tard, lors de la Guerre du Vietnam apparut l'AC 47 Gunship équipé de 3 mitrailleuses General Electric de 7,62mm.

Fabrication sous Licence

Au Japon la société SHOWA HIKOKI KOYYO acquit la licence de construction du DC3 en 1938. La Marine Impériale en utilisa 487 sous l'appellation L2D.



AC 47 Gunship



Lisunov Li-2 of Soviet Air Force at Monino near Moscow en1994

L'URSS dans le but de moderniser l'AEROFLOT acheta 19 DC3, puis négocia la licence. Il en sortira le LISUNOV Li2 motorisé par des SHVESTOV M 62. (2930 ex) avec porte à droite et une tourelle défensive dorsale.

FOKKER en Hollande a possédé la licence mais ne fit que l'assemblage de cellules provenant des Etats Unis.

UTILISATEURS

CIVILS : On ne compte plus les compagnies majeures ou locales ayant possédé des DC3. Après la guerre c'était devenu l'avion standard. Aujourd'hui certaines petites lignes de transport à la demande en utilisent encore. (Amérique Centrale, Canada , Afrique,,)

MILITAIRES : Pas moins de 53 Forces Aériennes utilisèrent ou utilisent encore le C47. L'Armée de l'Air en eut 261 (Cargo, VIP, Ecoute électronique, etc...) L'Aéronavale : 28.

Véritable mythe, possédant à l'époque des qualités exceptionnelles (performances, rayon d'action et autonomie due a une faible consommation) il a été le 1er avion commercial rentable.

Durant les différents conflits (Seconde Guerre Mondiale, Indochine, AFN°) il a été utilisé de façon intensive : transport de troupes, fret en tout genre, largage de parachutistes, remorquage de planeurs, patrouille maritime, guerre électronique, etc...

En guise de conclusion on peut dire que le DC3 (C47) aura marqué l'Histoire de l'Aviation du XXème siècle par ses innombrables qualités reconnues par tous les utilisateurs.



Moteur SHVESTOV M 62

Caractéristiques

Longueur : 19,64m

Envergure:28,95m

Hauteur:5,16m

Surface alaire:91,69m²

Masse à vide:7,65t

Masse en charge:11,41t

Equipage:3

Passagers;21 à 32

Motorisation : 2 Pratt & Whitney « Twin Wasp » de 1200ch ou 2 Wright « Cyclone » de puissance équivalente.

PENOT Lionel 55-59



- LE CONDITIONNEMENT D'AIR -

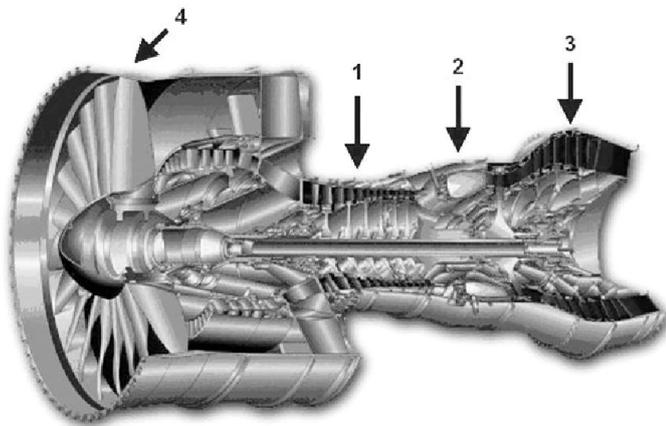
— —

Suite du Journal N°73

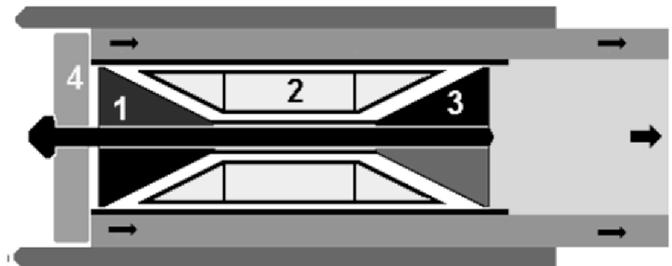
2.3.1- Prélèvement d'air (bleed system)

A bord d'un avion, le turboréacteur n'est pas seulement un organe propulsif. Il fournit aussi toute l'énergie disponible à bord sous forme électrique, hydraulique ou pneumatique. Il alimente également le système de pressurisation et de conditionnement d'air. Un turboréacteur d'avion (double flux) comprend 4 parties :

- un compresseur, qui augmente la pression de l'air atmosphérique (1)
- une chambre de combustion, qui mélange l'air comprimé avec du carburant et brûle ce mélange (2)
- une turbine, placée dans le flux éjecté, qui est entraînée par ce flux d'air très chaud. Elle sert à entraîner le compresseur par l'intermédiaire de l'axe du réacteur. (3)
- une hélice de fan, tournant en amont du compresseur, et qui crée un flux d'air "froid" qui entoure le réacteur. (4)



Turboréacteur



Sur le compresseur, deux prises de pression sont installées sur deux étages, permettant ainsi de prélever de l'air sur le moteur en fonction des différentes phases du vol de l'avion.

En effet, au décollage et lorsque le moteur fonctionne à pleine puissance, l'air est prélevé sur la prise haute pression appelée HP. En croisière, l'air est prélevé sur la prise de pression intermédiaire IP qui offre une pression plus faible et qui pénalise moins le moteur et sa consommation de carburant. Enfin, au moment de l'atterrissage, le réacteur est à bas régime et l'air est prélevé sur l'IP.

Ces prélèvements sont réalisés à l'aide de deux composants :

- un clapet anti retour IP qui empêche l'air prélevé de retourner dans le moteur.
- une vanne HP qui peut être ouverte ou fermée comme nécessaire.

La première fonction du système de prélèvement d'air est donc de sélectionner de manière optimale la bonne prise d'air sur le moteur.

La deuxième fonction du prélèvement d'air est d'abaisser la pression et la température de l'air prélevé à des niveaux acceptables pour les conduites placées en aval et pour le système de refroidissement de l'air.

Pour cela il y a deux composants principaux :

- la **vanne de régulation de pression (PRV)** ; cette vanne, de type "papillon", module le débit d'air de façon à ce que le flot d'air aval ait une pression plus faible et constante.

- l'**échangeur de chaleur** : le pré-refroidisseur ; cet échangeur

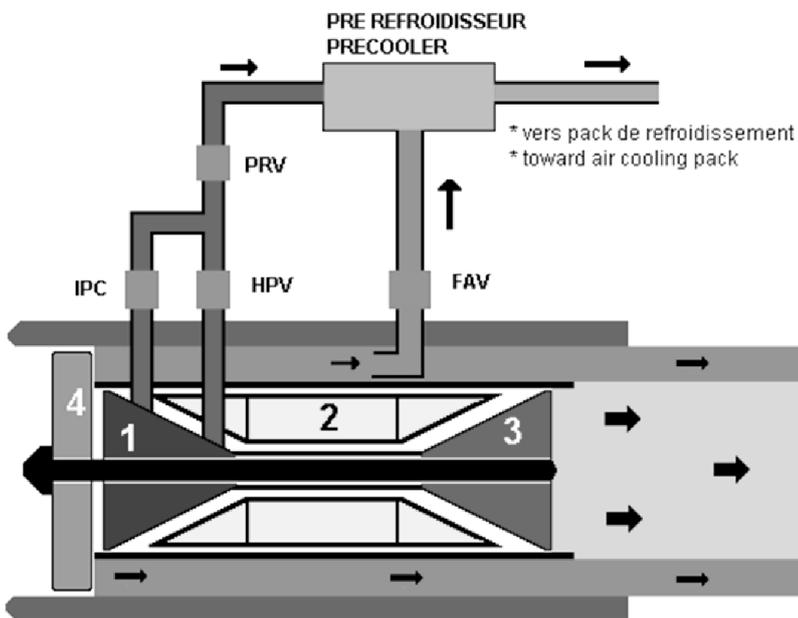
de chaleur est alimenté sur l'un de ses côtés par de l'air chaud venu du compresseur (via la PRV) comme décrit ci-dessus et sur l'autre côté par de l'air froid prélevé sur le canal d'air de FAN. Cet air de FAN est modulé par une vanne spécifique (FAV), elle aussi le plus souvent, de type papillon.



Percoler

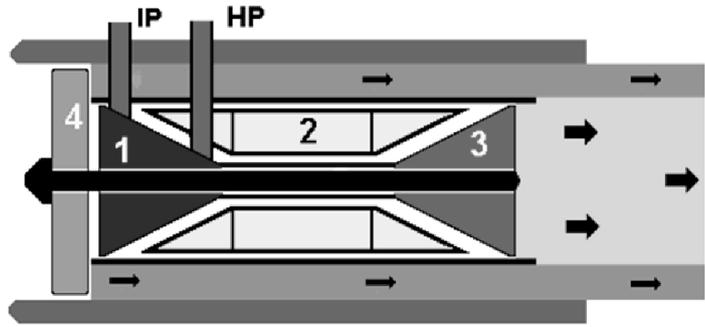
De cette manière, la température de l'air en sortie du pré-refroidisseur est abaissée.

Architecture d'un système de prélèvement d'air moteur :



Architecture d'un système de prélèvement d'air moteur

qui sera ensuite mélangé à de l'air prélevé dans la cabine pour produire l'air finalement distribué pour le confort des passagers.



Turboréacteur



Vanne de régulation de pression (PRV)



Vannes-papillon

2.3.2- Refroidissement de l'air

La prochaine étape va consister à rendre cet air respirable et à le distribuer dans la cabine à bonne température. Ceci va être fait principalement à l'aide des packs de conditionnement d'air qui utilisent des turbo machines pour produire de l'air très froid, qui sera ensuite mélangé à de l'air prélevé dans la cabine pour produire l'air très froid,

L'objectif principal de l'opération menée par le pack de conditionnement d'air est de placer l'air dans un dispositif où son volume pourra s'accroître et corrélativement sa température pourra baisser.

En effet, si on comprime un certain volume d'air (compression) : la pression et la température augmentent. Si ce même volume d'air est augmenté (détente), la pression et température baissent. Pour obtenir simplement de l'air froid, il suffit alors de détendre cet air. Il faudra ensuite enlever la vapeur d'eau contenue dans l'air chaud prélevé sur les moteurs.

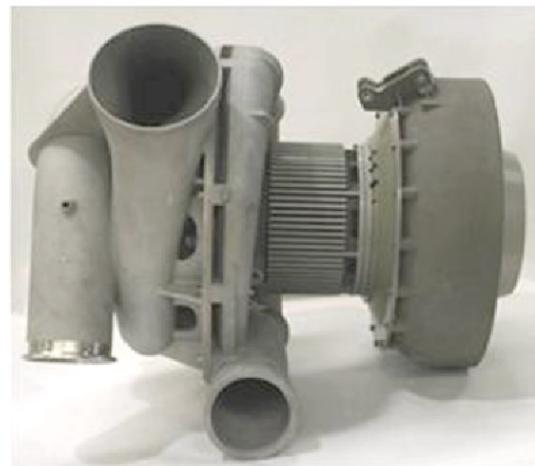
Deux échangeurs de chaleur abaissent en deux étapes la température de l'air. Entre ces deux étapes, une turbomachine comprime l'air dans son étage compresseur (thermodynamique). Enfin dans l'étage turbine de cette même turbomachine, l'air va se détendre, abaissant ainsi sa température à un niveau très bas.

Pour éviter la formation de glace et éliminer la vapeur d'eau, quelques opérations sont ajoutées au processus décrit ci-dessus. Ceci est principalement réalisé dans un condenseur (il condense la vapeur d'eau contenue dans l'air) et un extracteur d'eau (il enlève cette eau et l'évacue à l'extérieur grâce à la formation d'un vortex qui projettera l'eau contre les parois).

Éléments principaux du système de conditionnement d'air



**Turbomachine cycle à air
(conditionnement d'air classique)**



**Turbomachine motorisée
(conditionnement d'air électrique)**



**Mobile de la turbomachine motorisée
(conditionnement d'air électrique)**

BOUDET René 57-63

Suite dans le prochain journal

- SOUVENIRS D'ENPA -

— —

« Comme il m'en vient des souvenirs de jeunesse sous la douce caresse du premier soleil. Il est un âge où tout est bon, gai, charmant, grisant. Qu'ils sont exquis les souvenirs des anciens printemps.

Vous rappelez-vous mes anciens amis, mes frères, ces années de joie où la vie n'était qu'un triomphe et qu'un rire ? Vous rappelez-vous notre radieuse pauvreté et nos aventures d'amour si banales et si délicieuses ? » .

Trop beau pour que cette prose soit de moi. Ce petit extrait d'une nouvelle de Guy De MAUPAS-SANT résume, de manière éloquente sous couvert d'un attendrissement nostalgique, notre relation aux souvenirs même s'il en fut, quelques fois de pas très roses.

Au cours de rencontres, de discussions entre amis, de lectures ; à la vue d'un monument « importé virtuellement », d'une photo, d'un film ; à l'écoute d'une chanson ; au sujet d'une recette de cuisine, les mots tels que : je me souviens..., te rappelles-tu..., mémoire... sont souvent prononcés.. De nombreux bouquins dont notre célèbre : « mémoires de l'ENPA », nous ramènent à ces souvenirs d'enfance ou d'adolescence, marques indélébiles qui sommeillent en notre for intérieur et se réveillent régulièrement en de telles circonstances.

En référence à tout cela et en particulier pour faire suite à l'une de mes chroniques: « Cap Matifou et Jules Verne » (sans S à Verne, pour satisfaire aux remarques de Bernardin), parue dans un numéro précédent de notre journal, je vous communique ces quelques lignes du poème d'un écrivain pied-noir peu connu (Pierre SHURDEVIN-ARTERO) qui se souvient, comme nous aurions pu le faire de ces lieux que nous avons fréquentés :

« Ta scintillante rade
De la Pointe Pescade
Jusqu'au Cap Matifou
Semblait faite pour nous,
Etalant sous nos yeux
Ses nuances de bleu. »

Pour ma part et en complément à cette petite tirade, je voudrais



La Pointe Pescade

apporter ma modeste contribution à « l'épopée » de notre école et compléter, par ricochet, le contenu du bouquin « mémoires de l'ENPA. » Je vous fais, donc, partager, ci-après, quelques anecdotes récoltées lors de mon passage dans cette chère école. Elles remuent de temps en temps mais de manière récurrente, mon attachement au « souvenir ». Pour certaines j'en ai été le témoin et même, parfois, le principal concerné. Pour d'autres : « on m'a dit, il paraît que, tu ne sais pas » ? ...la légende ou l'affabulation aidant faisant le reste...Et bien même celles là je les accepte sans restriction, pourvu qu'elles contribuent à rendre plus marquant plus attrayant et plus présent le « SOUVENIR du passé »

LA BITE AU CIRAGE

La bite au cirage, cette forme de bizutage, concernait les élèves de première année (les bleus, les bizuts). Les anciens élèves (à partir de la deuxième année) prenaient un malin plaisir (car c'était la tradition) à badigeonner (ou enduire) de cirage (peu importait la couleur, les anciens n'étant pas racistes pour un sou) les parties génitales de ces pauvres bleus choisis au hasard et lorsque l'occasion se

présentait. Cette opération pratiquée par les anciens, dans un coin isolé de l'école, s'exerçait sans violences (souvent) avec le consentement (accepté contre mauvaise fortune) des nouveaux arrivants considérant qu'il fallait se conformer à la coutume. Cependant il m'a été donné d'assister à une séance ou un bleu, s'étant un peu rebellé, reçut une gifle par un « bizuteur », chose qui n'était pas courante, parce que désapprouvée par le consensus.

Ce type de bizutage était habituel jusqu'en 1954/55, année scolaire au cours de laquelle un incident vint à mettre fin à ce rite coutumier.

En effet, certains anciens ayant ciblé un bleu, à proximité des ateliers, et n'ayant pas de cirage sous la main, utilisèrent de la graisse de machines-outils. C'était un samedi matin. L'élève « choisi » s'était habillé « en dimanche » en vue de se rendre en week-end à ALGER. Du fait des gesticulations, d'ébats houleux, d'échauffourées, de gesticulations et de mouvements incontrôlés de la victime au cours de la « cérémonie » l'application de la graisse n'a pas seulement atteint, son objectif, c'est à dire « le petit chose et les deux orphelines », mais également le pantalon « en tergal » et le reste, pan de chemise, caleçon et tutti quanti.

Evidemment, ce n'était pas une opération réussie à tous points de vue, je dirais même qu'elle a été lamentablement bâclée par leurs initiateurs.

La victime s'est confiée, alors, à son oncle, personnel enseignant de l'ENPA, qui donna suite à l'affaire auprès du surgé et lorsque **MANDRILLON** s'en mêle, ça saigne.

Les responsables de ce bizutage furent sévèrement punis et depuis ce jour la tradition de la bite au cirage, bien qu'antérieurement interdite mais tolérée, fut définitivement et fermement condamnée par la direction de l'école.

Quelques petits pénis subirent encore, occasionnellement, quelques outrages mais, à ma connaissance, ils furent très rares.



Poste d'entrée de l'ENPA

D'autres formes de bizutage, plus « soft » allaient être mises en œuvre par des adolescents qui ne manquaient ni d'imagination ni d'énergie dédiées au service d'une activité débordante. Batailles de polochons, vidages de lits, lits en portefeuille et brimades multiples ne cessèrent jamais. La liste des méfaits sortis de leur esprit inventif serait trop longue à énumérer et à détailler, ici.

Armand **GALLARDO** 54-58

- LA RENTRÉE -

--

La rentrée 1954

Réunis devant « l'aquarium » (la surveillance générale), les élèves de première année sont (plus ou moins) alignés en rangs par trois mais certains, sortis de la file (dont votre serviteur), dissipés, turbulents gesticulent en se chamaillant. Cette pagaille, ce désordre déclenche l'emportement de Mr. **COCHET**, professeur d'éducation physique et responsable du groupe. Alors, il me menace d'un doigt vengeur, m'invectivant et me ciblant telle une victime expiatoire destinée à la punition qu'il me réservait : « eh ! vous, le grand gaillard, là-bas, comment vous vous appelez ?

- **GAILLARDO**, monsieur ». les mots « gaillard et **GAILLARDO** » juxtaposés en la circonstance, ça ne manque pas d'une certaine ironie tout de même.

Suite à cette réponse non dénuée d'un humour inattendu et involontaire, le prof, surpris, étonné, interloqué pendant une seconde me sanctionna d'un... sourire malicieux, plein de sous-entendus.

Cette anecdote fait toujours rire Roland (il se reconnaîtra) qui me la rappelle souvent sur un ton taquin.

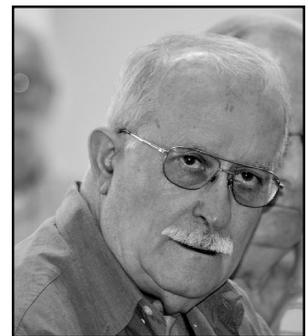
Quelques minutes plus tard, assis sur le trottoir devant les ateliers, sa petite valise en carton, sur les genoux, utilisée comme "**dgembé (tambourin)**", il nous gratifiait d'un morceau de batterie endiablé.

D'autres souvenirs au prochain numéro



dgembé (tambourin)

Armand **GALLARDO** 54-58



- GERYVILLE et L'ALFA -

— —

J'ai lu, quelque part, un article relatif à Geryville, petite ville située au sud de l'Oranie, entre le Chott El Chergui et l'Erg occidental (bonne occasion pour réviser votre histoire de l'Algérie).

Tout le monde ne le sait pas mais cette commune, d'après les cartographes, était la plus haute ville d'Europe (maintenant plus haute ville d'Algérie) avec ses 1376 mètres, dépassant ainsi Briançon, 1316 mètres.

Geryville avec ses 50000 kilomètres carrés était plus vaste que la Belgique et le Luxembourg réunis, mais elle représentait surtout la capitale de l'alfa. Et revoilà un terme qui revient dans mes souvenirs. En voici les raisons.

L'alfa, plante sauvage herbacée des hauts plateaux d'Afrique du Nord (et d'Espagne) occupait une superficie tellement importante que des millions de tonnes ont été récoltées pour alimenter les usines de fabrication de papier dont le célèbre papier à cigarettes d'une qualité exceptionnelle.

Je me souviens que, dans mon enfance, j'utilisais les tiges d'alfa que je sélectionnais (en fonction de leur longueur et de leur qualité) et que j'enduisais d'une matière visqueuse et tenace, sorte de glu (composée de résine de pin et de caoutchouc provenant d'une vieille chambre à air enflammée) le tout cuit, ensuite, sur un feu de bois improvisé. Je plantais ces tiges gluantes, dans la boue, autour d'une flaque d'eau, dans un champ, ou les oiseaux

venaient se désaltérer. La chasse à l'affût des passereaux pouvait commencer. Les bestioles se posant sur ces tiges puis se débattant frénétiquement, finissaient par être emprisonnées dans ce piège collant dont ils ne pouvaient se débarrasser. Il était, alors, facile d'aller les récupérer. Les plus beaux finissaient en cage et les autres à la casserole comme de vulgaires ortolans.

Je regrette maintenant d'avoir été un exterminateur de serins, chardonnerets, verdiers et autres moineaux.

Mais l'alfa ne servait pas qu'à la fabrication du papier et aux pièges à oiseaux des enfants. En le tressant savamment, à l'époque, les autochtones (et j'ai connu un de ces artisans) en faisaient des cordages, des paniers, des bats destinés aux bourricots pour transporter diverses marchandises (figues de barbarie, poulets, légumes etc...), et même des chaussures.

En l'écrasant et en l'effilochant on obtenait une fibre, qui, roulée en boule, était utilisée comme tampons à récurer (« estropajo » en langage pied noir) pour faire la vaisselle.

C'était la débrouille, au sortir de la guerre 39/45 et GEX n'était pas encore entré dans les mœurs.



L'alfa



Fabrication

Paniers, Balayettes et Eventail pour attiser le Kanoun

-MEMOIRES DE LA-BAS -

— —

Au moment où notre président effectue les démarches pour que la documentation relative à l'EN-PA et à notre amicale soit remise au CDHA (organisme destiné à conserver la mémoire des Français d'Afrique du Nord) je voudrais apporter ma pierre à l'édifice pour préserver cette mémoire des personnes et des lieux de notre école et de notre Algérie et perpétuer au besoin de transmission.

J'espère de tout cœur que nos enfants et nos petits enfants s'en imprèneront pour illustrer par leurs propos, notre histoire, celle que nous avons réellement vécue « là-bas » comme nous disons.

Beaucoup d'ouvrages rapportent notre attachement à notre lieu de naissance, petit village du bled ou grande ville ou à des événements particuliers de notre existence. Cette littérature relate les souvenirs plus ou moins heureux auxquels nous avons été confrontés. De tout cela il reste une certaine nostalgie que nous aimons partager avec les autres.

Mais je ne m'attarderai pas plus longtemps sur ces considérations, d'autres l'ont mieux fait que je ne saurais le faire et notamment **Gabriel GOUDOUX dans son livre : « mémoires de Pieds-Noirs »**. Voici ce que lui écrit sa fille Stéphanie. Je reproduis, ci-après, son texte, in extenso, car il résume (partiellement) et reflète bien des sentiments que je partage..

Stéphanie à son père Gabriel GOUDOUX auteur de « mémoires de Pieds-Noirs » (Extrait de l'écho de l'Oranie).

« Je pense que les mémoires de certains pourront t'énervier quelquefois. Pour autant, on ne peut pas rallier tout le monde à notre système de pensée ! Je crois que l'important c'est la transmission. Je partage tout de votre Algérie qui est un peu devenue la mienne puisque votre histoire me fait écho et je me sens appartenir à cette communauté. Dieu que vous m'avez, par vos écrits, donné envie de naître là-bas ! J'aurais aussi vécu cette quiétude, cette douceur de vivre que vous décrivez si bien.

Mais les vents de l'histoire en ont décidé autrement, n'est ce pas ?

Je sais que vous vivez tous avec une cicatrice qui ne se refermera jamais. Je crois que tu as réussi l'essentiel car tu nous a donné la valeur première de tout Pied-Noir qui se respecte : le sens de la famille, la sécurité de notre foyer, tout ton amour et ta patience.

Tu as toujours été dans notre sillage à mes sœurs et moi, à intervenir au moindre bobo et je t'en remercie.

Avec tout mon amour et Dieu sait qu'il est grand. »

Que rajouter à cela ?

Armand **GALLARDO 54-58**

Histoire d'un Centre Rural Algérien Fort-de-l'eau

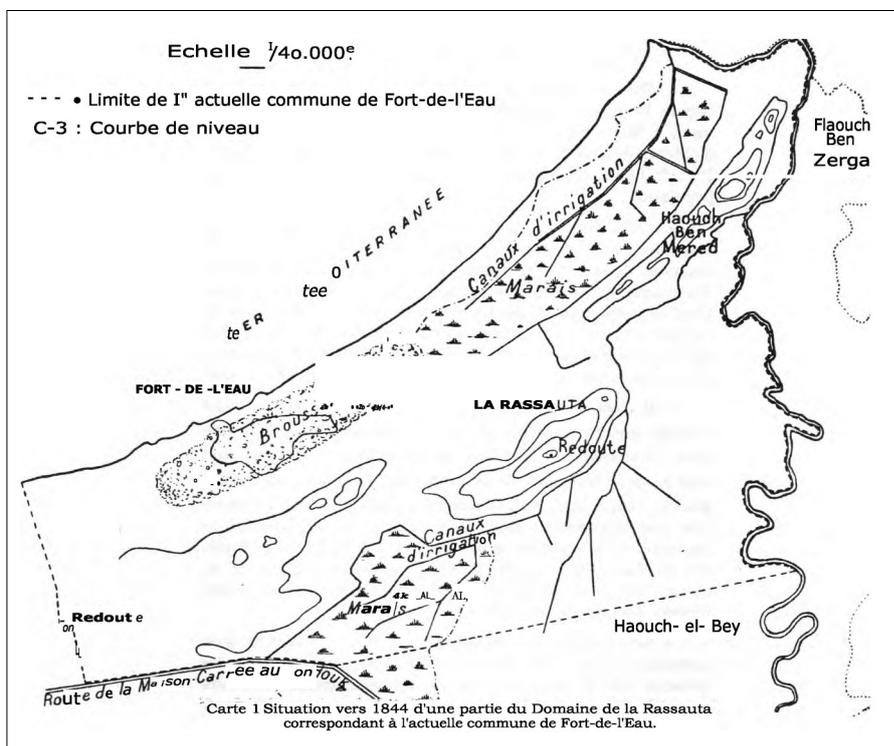
EN 1830, à l'arrivée des Français en Algérie, la plaine située à l'Est d'Alger, correspondait de façon approximative à l'outhan des Kachenas. Ce district administratif de la Région d'Alger, limité au Nord par la mer, à l'Est par l'oued Boudouaou, à l'ouest par l'oued Sensela, et au Sud par les montagnes des Béni-Djaâd, renfermait de nombreux pâturages importants surtout sur les bords du Hamiz. Assez peu peuplés, seuls quelques fermes ou haouchs (Haouch-el-Bey, Kadra, Rassauta) apparaissaient comme des îlots au milieu des champs. Ces haouchs, bâtis sur des terrains légèrement surélevés, mettaient en valeur le contraste existant entre les zones broussailleuses, marécageuses et celles déjà travaillées (Carte 1).

GILBERT BRESSON
chargé de Cours
à l'Institut d'Etudes Politiques
de l'Université d'Alger.

En se reportant aux ouvrages de Trumelet sur « Boufarik » et de Rozet sur son voyage à la Maison-Carrée, il semble que le littoral oriental pouvait à cette époque, se subdiviser en deux zones très différentes : la bordure de la mer absolument inculte et marécageuse et le plateau élevé, situé entre la plaine de la Mitidja et le marais. Celui-ci comprenait les quelques fermes déjà citées qui formaient chacune le centre d'un pâturage.

Cette impression se confirme d'ailleurs lorsqu'on lit dans le "Moniteur Algérien" du 13 mars

1835, la relation d'une excursion faite par le Prince Muskow et le Major Haukman : «... **Au retour (de Souk-el-Arba)**, ils passèrent non loin de la Rassauta, ancienne ferme du Dey. La contrée qui l'environne est sans contredit, la plus belle, la plus féconde de la Mitidja, l'eau y est partout en abondance, le sol s'étend en douces ondulations qui offrent les expositions les plus favorables pour les cultures les plus variées. Aux approches de la mer, la scène change subitement d'aspect. Une zone d'une affreuse stérilité, large d'une à deux lieues, borde partout la plage ; le sol se compose de rochers, de terres arides entremêlées de flaques d'eau stagnante, il se couvre de ronces et autres plantes épineuses, de quelques tristes chênes verts et de halliers qui semblent avoir été jetés dans cette solitude pour servir d'asile aux sangliers et aux chacals qui sont très nombreux... »



Plusieurs années passèrent sans amener de changements dans le paysage. Le voyageur qui empruntait alors la route d'Alger au Cap Matifou, passait par la ferme modèle, le jardin de Mustapha, et suivait le contour de la rade jusqu'à la Maison Carrée. Il constatait au delà de l'Har-rach, que la plaine au loin, était légèrement accidentée et les collines entièrement couvertes de broussailles. Il ne trouvait d'autres habitations que la Maison Carrée, poste militaire inhabitable en été par suite des exhalaisons des marais. Ce poste, espèce de caserne, servait, avant 1830, à l'Agha, de base de départ pour surprendre les tribus et les obliger à payer l'impôt. Si le voyageur continuait sur cette route, il arrivait bientôt à un embranchement dont une voie conduisait à Constantine, l'autre se dirigeant sur le Fort de l'Eau où s'élevait une redoute turque. Celle-ci, remise en état dès les premiers jours de 1834, était couverte par deux autres redoutes qui dominaient le terrain jusqu'à La Rassauta. A partir du Fort de l'Eau, un petit chemin suivait la plage et menait au Cap Matifou, un autre nettement en meilleur état permettait d'accéder à Haouch-el-Bey en traversant le coteau de La Rassauta dominé par un autre Haouch.

Ce Fort de l'Eau, qui contrôlait la baie d'Alger contre toute attaque et en particulier celle des Rais, avait été conçu en 1556 par le Pacha turc Mohamed Kurdogli. Il fut terminé en 1581 par un autre fonctionnaire : Djfar-Pacha. Cette forteresse construite sur les rochers bas coupait cette plage qui se termine à l'embouchure du Hamiz. (Photo 1.)

En se reportant à l'époque où les Turcs gouvernaient la Province d'Alger, on constate que deux catégories d'habitants vivaient des ressources de la terre ou du pillage.

Le premier groupe comprenait surtout les Hadjoutes dont la tâche essentielle était de lever les impôts. Ces personnages, familiers du Dey, d'origine diverse, moitié fermiers, moitié aventuriers, appartenaient à des tribus dénommées : Beni Khali, Soumata, Beni Zenakra...

Quant au second groupe, composé surtout de cultivateurs, d'éleveurs, il fournissait la masse importante des sujets destinés à payer les impôts : le Zekat, l'Achour, et surtout le Karadj (impôt foncier correspondant au quart et quelquefois à la moitié de la récolte).

A l'avènement des Français en 1830, et à l'occasion des troubles qui régnaient, les Hadjoutes et autres fermiers s'approprièrent purement et simplement les propriétés du Dey. Mais les différents administrateurs de l'Algérie ne tinrent aucun compte de ces situations acquises souvent illégalement. Ils s'appliquèrent à poursuivre sur cette partie du territoire des politiques de mise en valeur plus ou moins critiquées en Métropole.

Des hommes comme le Duc de Rovigo et le Général Clauzel comprenant tout l'intérêt d'une colonisation de cette terre, poussèrent son exploitation et en particulier, aidèrent l'élevage. D'autres, comme le Général Voirol, poursuivirent les travaux routiers et tentèrent d'associer les indigènes dans la mise en culture de la Province d'Alger. Au contraire, Drouet d'Erlon adopta le système des



concessions en grands lots qui, seules disait-il pouvaient permettre la rentabilité des efforts accomplis par les pionniers. Enfin, sous l'énergique impulsion du Maréchal Bugeaud, orienté vers la colonisation militaire, une autre forme d'installation des colons prit corps, celle préconisée par le Comte Guyot (opposée en fait à celle de son chef) : la petite concession octroyée à des originaires d'une même province ou d'un même pays. Tour à tour, essayées, ces colonisations diverses marquèrent de leur empreinte le territoire de La Rassauta.

La sécurité s'affirmant de jour en jour dans les territoires algériens, la mise en culture toujours plus grande de nouvelles terres, attiraient vers ce territoire de nombreux émigrants étrangers venant d'Espagne. Ils étaient surtout issus des classes laborieuses, et dès leur installation, ils faisaient fructifier, soit leur commerce, soit leur propriété rurale.

Une partie de ces Espagnols étaient originaires de l'Île Baléare de Minorque en provenance surtout de Mahon la capitale de cette île (l'épithète collectif de Mahonnais, est resté depuis appliqué à tous les Minorquais d'origine). Cette île au sol pauvre, mais au passé brillant, comptait beaucoup plus de population qu'elle n'en pouvait alimenter, aussi ses habitants, tendaient-ils à s'expatrier. Leur exode vers l'Algérie fut provoquée par un voyage du Baron Vialar à Mahon.

Le Général Moline de St Yon, Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre, le 19 Mars 1847, donna l'ordre de concéder des terrains à ces hommes :

« Au Gouverneur Général Bugeaud,

« Environ cinquante familles mahonnaises, qui habitent depuis longtemps l'Algérie, ont adressé, il y a près de deux mois, à M. le Directeur de l'Intérieur, une demande à l'effet d'obtenir des terrains sur le domaine de La Rassauta, vers le Fort de l'Eau, et de constituer sur ce point un petit centre de population.

« Cette demande mérite une sérieuse considération ; les Mahonnais sont généralement d'excellents colons ; ils sont très entendus dans la petite culture et leurs habitudes de travail, d'économie et de sobriété les font presque toujours réussir. C'est une des populations les plus actives et les plus utiles de l'Algérie. Ce sont des Mahonnais qui ont cultivé presque tous les terrains du massif d'Alger et ils approvisionnent pour ainsi dire à eux seuls de légumes et de fruits les marchés de la ville.

« Il n'est pas douteux qu'en accordant aux familles dont il s'agit quelques secours de peu d'importance pour leur premier établissement, le village qu'elles veulent créer ne soit très promptement en voie de prospérité. Ce village sera d'une grande utilité pour l'alimentation d'Alger ; il sera en outre très avantageusement placé au Fort de l'Eau, d'où les colons pourront faire transporter par mer, en peu de temps et à très peu de frais, leurs denrées à Alger. Quelques familles de pêcheurs, qui ne manqueront pas de s'établir sur ce point, faciliteront encore ces transports.

« Les terrains qui avoisinent le Fort de l'Eau ne sont compris ni dans le territoire du village des Aribis, ni dans les terrains mis à la disposition de l'Administration militaire pour l'établissement d'un parc ; il n'y a donc aucun inconvénient à placer sur ce point les familles mahonnaises.

« Ces familles se sont mises sous le patronage de M. le Baron de Vialar ; j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien inviter M. le Directeur de l'Intérieur à se rendre au Fort de l'Eau, accompagné de ce

propriétaire et de quelques principaux Mahonnais, afin de déterminer les terrains à affecter à cette utile création.

« Cette question résolue, les terrains nécessaires devront immédiatement être remis par le Domaine à la Direction de l'Intérieur et M. le Directeur de l'Intérieur soumettra, de son côté, sans aucun retard, en Conseil Supérieur d'Administration, les bases sur lesquelles il convient de constituer le petit centre dont il s'agit.

« J'attache un vif intérêt au prochain établissement des familles mahonnaises au Fort de l'Eau et j'ai l'honneur de vous prier, en conséquence, de vouloir bien veiller à la prompte exécution des présentes instructions. »

En juin 1949, les Mahonnais (voir liste ci-jointe : Tableau 1, en annexe au présent chapitre) furent mis en possession de leurs lots. Une première, puis une seconde répartition des terres du Fort-de-l'Eau se firent de la façon suivante :

Chaque attributaire reçut en moyenne :

- un lot à bâtir de 6 ares ;
- un lot de jardin de 20 ares ;
- 2 lots de cultures : un de 2 hectares et un de 6 hectares.

Cette répartition de la concession se complétait de 45 hectares, 42 affectés comme communal, 0 ha, 53 destiné au ci-metière et enfin 6 ha, 26 formant 2 lots pour la Commune.

Mais ce n'est que le 20 Août suivant, à la suite du rapport de M. Ballet, que le Conseil du Gouvernement approuva la création du Centre. Quatre mois après, cette délibération fut transmise au Ministre et le 11 Janvier 1850, le Président de la République créait le Centre de Fort-de-l'Eau.

Au nom du peuple français,

Le Président de la République,

Vu les ordonnances du 21 Juillet 1845, 5 Juin et 1^{er} Sep-tembre 1847, sur les rapports du Ministre de la Guerre, décrète :

Art. 1er. — Il est créé sur le domaine de La Rassauta, au lieu dit Fort-de-l'Eau, un Centre de population de 50 feux qui prendra le nom de Fort-de-l'Eau.

Art. 2. — Le territoire agricole à affecter à ce nouveau centre, sera, conformément au plan ci-annexé, de 500 hectares.

Art. 3. — Le Ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à l'Elysée National, le onze Janvier 1850.

Signé : L. N. BONAPARTE

Le Ministre de la Guerre,

Signé : d'HAUTPOUL

Très rapidement, les colons s'adaptèrent à leur terre. D'abord logés dans des baraques en bois, ils construisirent des fermes et pratiquèrent une mise en valeur très poussée de la région.

Constatant les progrès réalisés par tous ces agriculteurs tant Mahonnais que Français, le Gouvernement se décida à ériger la Rassauta en Commune de Plein Exercice, le 22 Août 1851.

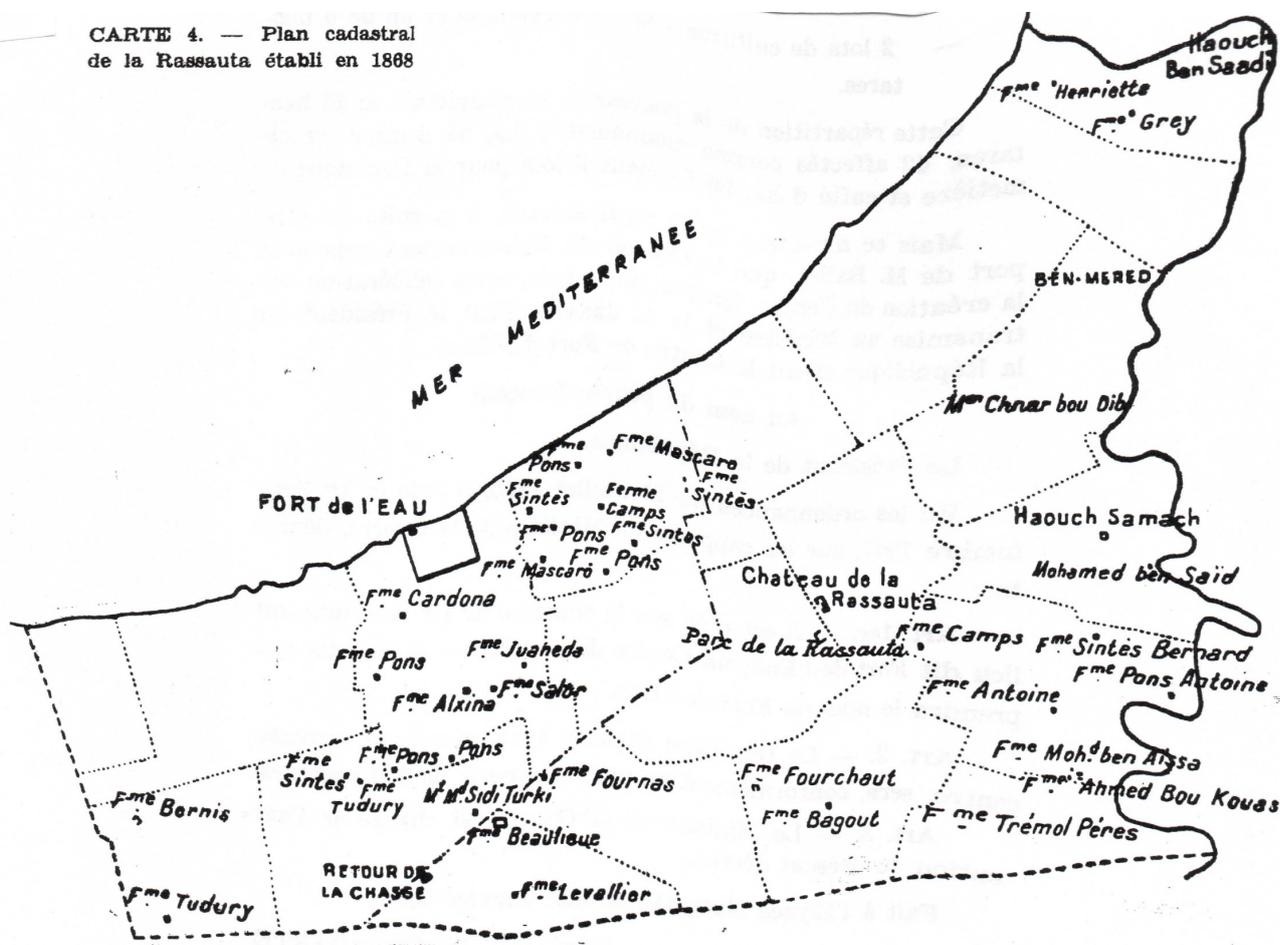
Elle comprenait en 1852 :

1 - Le hameau de Maison -Carrée où étaient groupées une vingtaine d'habitations.

2 - Le village de Fort-de-l'Eau qui comportait 51 maisons.

3 - Les concessions de La Rassauta qui présentait une suite continue de fermes et d'habitations depuis la Maison-Carrée jusqu'à l'Haouch Merdja, sur un parcours de 8 Kms.

CARTE 4. — Plan cadastral de la Rassauta établi en 1868



Ce que j'aperçus d'abord, ce fut, le labeur silencieux de la terre, les hommes qui la défrichaient, qui desséchaient les plaines marécageuses, qui semaient le blé, qui plantaient la vigne, qui bâtissaient des fermes, des villas, des villes entières et qui s'acharnaient à ce labeur ingrat, en dépit des hiboux qui en présidaient l'inutilité, malgré l'insouciance ou la malveillance de la Métropole, malgré les années de sécheresses et de mévente... Tout un peuple vivant de peu, aux mœurs rudes, aux costumes et aux langages colorés, s'obstinait à ce travail de fousseurs, de fertiliseurs comme s'ils faisaient cela uniquement pour la gloire... »

Louis BERTRAND.

- EL BIAR - REIMS...Suite -

— —

L'article concernant le match EL BIAR-REIMS relaté dans le N° 73 page 37, précédent, de notre journal, nous a valu quelques commentaires élogieux de la part de nos lecteurs.

Certains ont été « remués » par le souvenir de cette confrontation footballistique et nous l'ont fait savoir par le truchement de mails ou comme CERRUTI par un petit mot qu'il a adressé au bureau et dont je reproduis le texte ci-dessous

« Je profite de l'article paru dans le journal de l'amicale des Anciens, pour te faire parvenir une photo concernant BARONI (SCUEB) que j'ai revu avec beaucoup de plaisir et de souvenirs, bien sûr, lors d'un stage d'éducateurs de foot (région Est) au CREPS de DIJON en mai 1966. Que le temps passe... !

Bonne réception, cordialement. JP.CERRUTI»

Nous sommes heureux de savoir que notre journal peut encore atteindre et faire ressurgir les vieux souvenirs et notamment les bons moments de notre existence.

Armand **GALLARDO 54-58**

BARONI



CERRUTI 52-56

Guy ROUX

- Le Piper L4 HB-OSM de l'AMPA-Lausanne -

--

Dans le numéro 73, j'ai relaté l'histoire de cet avion.

Les photos page 35 sont celles du démontage et désentoilage ! L'été radieux nous a vu davantage dans les airs qu'à l'atelier. Les froidures de l'hiver nous ont fait protéger les moteurs des avions découverts par une bonne injection d'huile de conservation dans les cylindres et la pose des affiches : ne pas tourner l'hélice ! Ils revoleront les beaux jours revenus. Brrr !

La restauration du L4 a repris « son allure de croisière ». Nous sommes une dizaine chaque samedi œuvrant à la remise en état de tout ce qui a été démonté et qui peut être réutilisé. Toute la visserie est remplacée, ainsi que les poulies de guidage et les câbles des gouvernes.

Le châssis a été redressé par un pro. Nous avons ajouté deux coulisses, trouvées en pièces d'origines, pour avoir une vitre descendante à gauche. Tous les Piper l'ont, le nôtre ne l'avait plus ! Le châssis traité antirouille il a fallu, dès lors, penser à remonter tous les mécanismes qui, pris en sandwich à l'avant du fuselage entre l'entoilage interne et externe, sont ensuite inatteignables, sans rien oublier ! Par exemple la commande de trim et son câble sans fin qui actionne le plan fixe horizontal, les commandes du moteur.

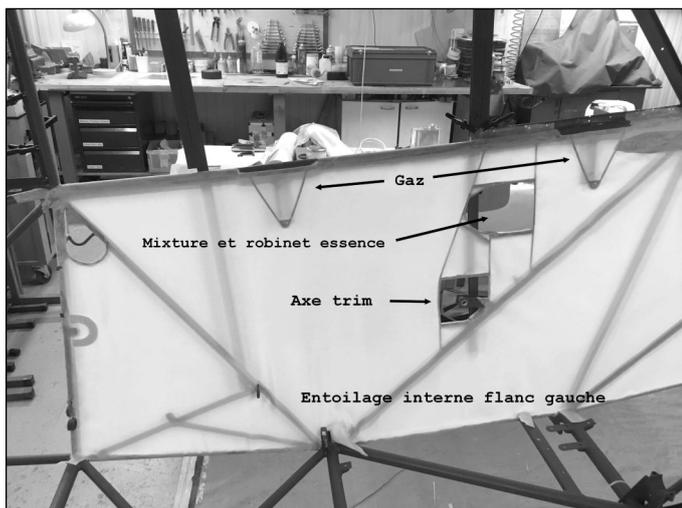
Pour travailler aisément nous avons conçu un « tourne broche », qui évite à s'accroupir et de se plier en tout sens ! Ça aide... surtout les vieux !



L'entoilage a commencé par l'intérieur avant de l'habitacle, avec les « trous » de passage des commandes. Puis la mise en tension au fer et à l'enduit. Tout ce qui n'est pas à peindre a été camouflé avant d'appliquer la peinture finale. Plusieurs poses et déposes des planchers mi finis a été nécessaire pour les ajuster au plus près le l'entoilage sans frotter. Puis, à deux, les pédales de direction avec leur ressort de rappel. Seul c'est impossible ! Si on les monte avant, on ne met plus le plancher !

À ce stade, nous allons monter le réservoir

d'essence pendant que c'est encore bien ac-



cessible. Il a été nettoyé méticuleusement, repeint. Le filtre primaire, grossier, remplacé par une toile plus fine. Une fois en place, deux tubes amovibles de triangulation du châssis l'encadrent. Ils ont été durs à déposer ! Nous les remontons repeints et gras...pour un démontage futur au besoin ! Depuis combien d'années étaient-ils en place ?

Une fois le plancher vissé, les pédales et pompes de freins montées, nous poserons l'axe des manches à balais et entoilerons l'intérieur du fuselage avant, jusque derrière la place arrière. Depuis là, le châssis n'est entoilé qu'à l'extérieur.

Comme on ne peut pas tous être autour du fuselage, certains ont révisé tous les éléments du train, ont ôté la peinture et la couche antirouille, l'on sablé et recouvert d'antirouille aussitôt. Les roulements de roues, chambres à air et pneus sont neufs et les freins hydrauliques entièrement révisés. Tout est près au remontage.



Les longerons des ailes (en bois) on été minutieusement contrôlés et restaurés en certains endroits. Les nervures abîmées remplacées, les saumons, neufs et que nous avons reçu droits, ont été cintrés à la bonne courbure sur un chablon. Pour ce faire, nous les avons mis dans un gros tube en plastique fermé aux deux bouts (tuyau d'égout) dans lequel nous avons fait passer de la vapeur) avant de les fixer sur le chablon et laisser sécher trois jours, avant de les présenter sur les bouts d'ailes. Toutes les poulies de renvoi et câbles d'ailerons sont remplacés.

Nous entoilerons les ailes après le fuselage, sans omettre tout ce qu'il faut monter à l'intérieur avant !

Pour le moment nous ne nous sommes pas encore occupés du moteur de 65 CV. Il semble qu'il soit possible de le transformer en 90 CV en changeant les cylindres et l'arbre à came !

Je vous raconterai la suite au prochain numéro !





Roulettes cables d'ailerons



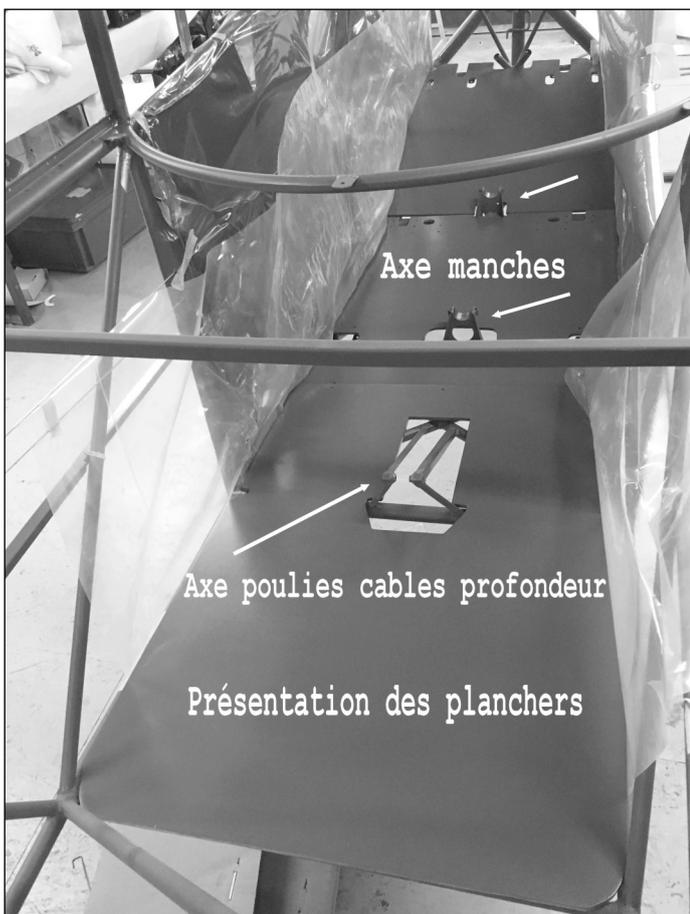
Cable neuf déjà à la mesure!



Double manche à balais



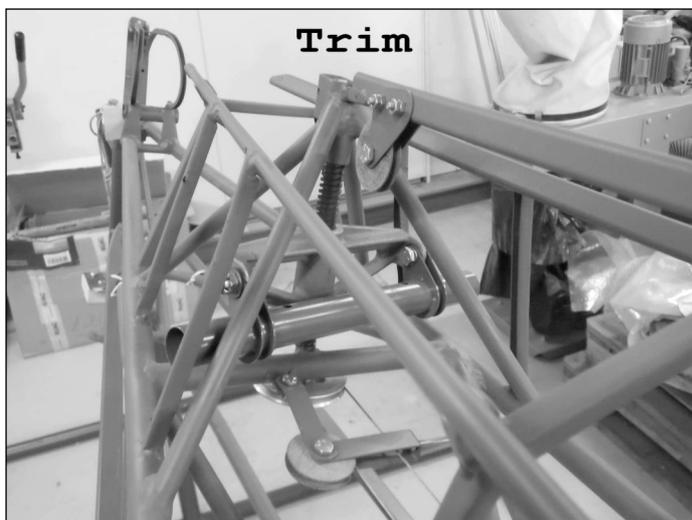
Réservoir



Axe manches

Axe poulies cables profondeur

Présentation des planchers



Trim

Camille ANGLADA 52-56

- Courrier -

--



Football

3è T1a 1957

1er rang :

NOBLIA - BAPTISTE Louis - SMIROU Albert

2ème rang :

ARNAUD - PATUREL

3ème rang :

PALDUPLIN Jean Pierre



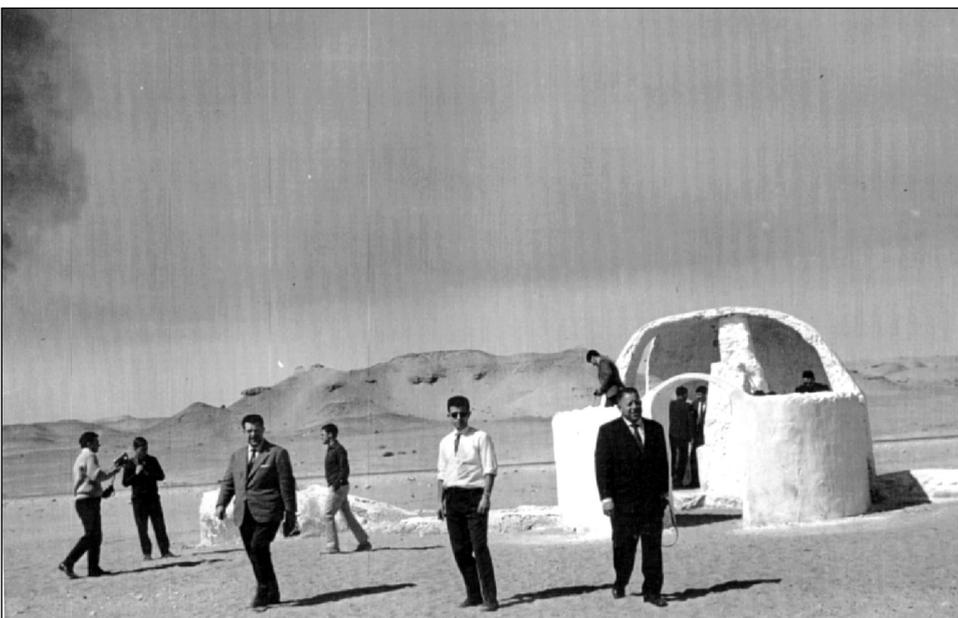
Football

TM mars 1959

Debout : OUALID Gérard - TRAMU Michel

RICHEVILLAIN Henri

Accroupis : DEUMIER Alain - OGER Hubert



HASSI MESSAOUD

1959

1er rang :

Mr. PAUCHET

BAPTISTE Louis

Mr. PISTOLET

- Courrier -

--



Promotion 47-51

—

Réunion de Chevry (région Parisienne) en mai 1978

—

1er rang :

DONAT -- TALTAVULL Marcel

2ème rang :

GARDIOLA Robert - BUFFIN André

TUR Léo - GATTO Vincent

ADJEDJ Henri - TUMINARO Léonard

HONSTETTRE - VANAUD René



Promotion 47-51

—

3ème b 14 mai 1950 mai

Tournoi Inter Classe

—

Accroupis :

CARLES Jean - GATTO Vincent

SEGALIE Jacques

Debout :

COCHET August Professeur Education Physique

BUFFIN André - MAS Michel

TALTAVULL Marcel - REBEILLE Roger

- ENPA l'Accueil des Elèves (première année, classe 3ème) -

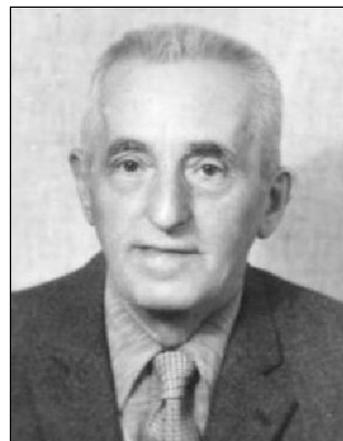
— —

Il est de coutume dans les Ecoles, d'exiger, en premier, une mise en rang des élèves, suivi d'un appel et d'un regroupement en classe suivant un ordre secret, à leurs yeux. Ils découvrent des têtes nouvelles, ignorent les fonctions, imaginent le pire. Ajouté à la contrainte de l'Internat, situation nouvelle pour beaucoup d'entre eux, je ne pense pas que cette journée ait laissé le souvenir impérissable d'une joyeuse fête dans les têtes de ces enfants de quinze ans, en moyenne.

A la fin de cette première année scolaire, pour moi aussi, dure année, je décidai d'accueillir les élèves à l'atelier d'une façon nouvelle

Ayant réuni tout le monde dans l'atelier central, chefs d'atelier, PTA, Personnel des services généraux/Ateliers, je me présentais par mon nom et ma fonction. Sur un tableau je commençais un organigramme de l'Ecole en précisant la fonction de chacun : le Directeur, j'écrivais le nom de

Mr. **MALATERRE**, puis celui des services : Economat, Direction des Etudes, Surveillance Générale, et de leurs chefs ainsi que leur rôle auprès du Directeur et la collaboration existant entre eux et moi-même, et les limites qu'il y avait lieu d'observer entre nous pour le traitement des questions pouvant surgir : à l'Economat les problèmes d'intendance, à la Direction des Etudes pour les cours, à la Surveillance générale pour la discipline, les absences, les congés, au Chef des Travaux pour toutes les questions professionnelles.



Mr. Raoul **MALATERRE**
Directeur

Mon organigramme se complétait avec la désignation des différents ateliers et la présentation de leurs chefs respectifs et de leurs adjoints.

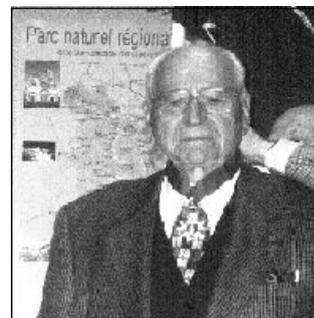
Je brossais un rapide tableau de la formation qu'ils allaient recevoir en quatre ans, et de la sanction finale suivie d'une embauche dans les ALA.

J'insistais particulièrement sur la qualité du travail dans l'Aéronautique, citant la phrase du Directeur de l'AIA de MAISON BLANCHE, l'Ingénieur en Chef **CHATRY** qui lors d'un accueil des jeunes ouvriers avait dit - "En aviation, faire une erreur est pardonnable, la cacher est un crime". J'en donnais toujours un exemple simple.

(L'Ingénieur en Chef **CHATRY** a donné son nom à l'atelier Central pour lequel il a beaucoup œuvré).

J'abordais ensuite la discipline aux ateliers et les relations qui devaient être les nôtres. D'abord le respect mutuel nous saluer lors de la première rencontre quotidienne. Avec simplicité mais sans désinvolture. La tenue : j'insistais sur les dangers qui pouvaient exister et principalement aux machines-outils, au banc d'essais, aux équipements. J'avais fait réaliser une tenue étudiée pour réduire au maximum les risques inhérents aux tenues fantaisistes, débraillées ou incomplètes, citant la mésaventure arrivée à un de leurs anciens qui s'était fait prendre une mèche de ses trop longs cheveux et avait été scalpé sur 20 cm² (5 cm de diamètre).

Mr. Jean **LONGHI** Directeur Technique



- LES ANNEES PASSENT, LES AMIS PARTENT -

— —

Dans chaque édition de notre journal nous avons la liste des amis qui nous ont quittés, pour chaque nom ce sont des souvenirs , des anecdotes qui remontent à la mémoire de ceux qui les ont connus.

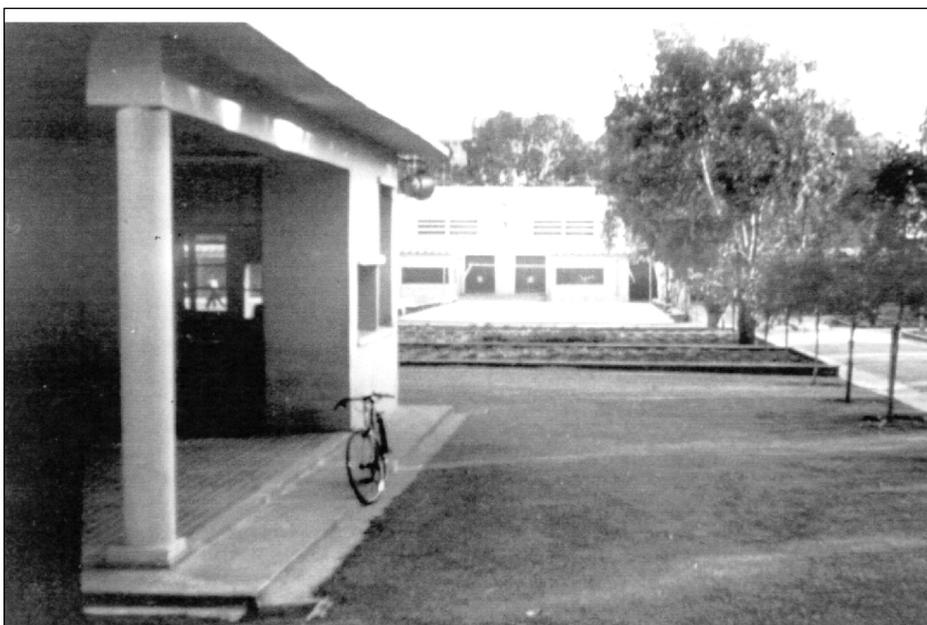
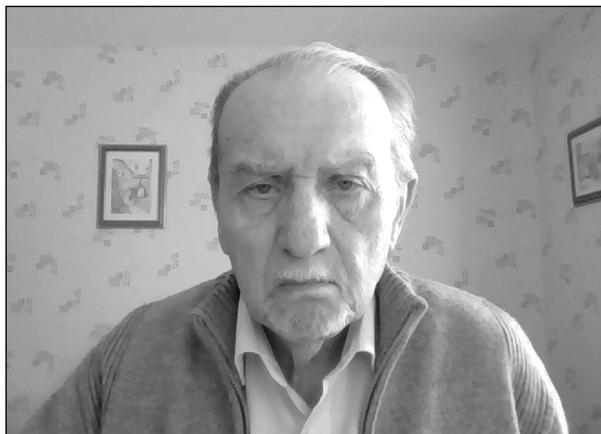
Comme nous avons une mémoire sélective ce ne sont que les bons moments qui resurgissent, les mauvais nous les laissons dans les oubliettes de nos souvenirs. Au fil des ans nous devenons de moins en moins nombreux. Les lois de la nature sont inexorables, nous faisons partie des espèces en voie de disparition mais pour nous il n'y aura ni banderoles, ni manifestations de soutien.

Nous allons disparaître dans le plus strict anonymat si Antoine et son équipe n'avait pas eu la bonne idée de prendre contact avec le Centre de Documentation Historique de l' Algérie. Il n'est pas sur que cela suffise.

Qui pourra s'intéresser à une école n'ayant pas eu plus de vingt années d'existence ? Nous sommes, en général, fiers d'avoir appartenu à cette école qui nous a inculqué le goût du travail bien fait, le goût de l'effort.

J'imagine quelles seraient les réactions de jeunes de 15,16 ans si on les soumettait au même régime que celui que nous avons connu. Et pourtant quand on voit la déliquescence de notre système éducatif notre ancienne école pourrait servir de modèle on peut toujours rêver.

Jean-Pierre **PALDUPLIN 55-59**



QG de MANDRILLON et son vaisseau spatial

- La valise -

--

Ce matin-là, tous, nous étions tous, infiniment heureux : le « 1 ô jus » scrupuleusement suivi dans sa lente diminution depuis la dernière rentrée, venait, enfin, d'être effacé du tableau, et nos valises attendaient sagement qu'arrivent les autobus pour sauter dedans, suivies dans le chahut par la nuée de copains, toujours sous l'œil vigilant du Surveillant Général qui nous tourmenterait jusqu'au dernier moment. Mais cette fois-là, j'étais encore plus euphorique que d'habitude car je partais exceptionnellement en voiture, mes parents et ceux d'un copain du même village étant venus nous chercher. Restaient à faire les 450 kilomètres jusqu'à la maison, sur des routes infernales ! Mais une fois dans la voiture, nous étions quasi arrivés !

Vite dit tout cela, et tout d'abord, y avait-il suffisamment de place pour six personnes et leurs bagages ? La voiture, c'était une rutilante DS qui me permettrait de fanfaronner devant les camarades, mais les adultes avaient apporté des bagages pour leur villégiature, et deux ados de plus... Avec leurs valises...



Mais les parents avaient des ressources et tout était prévu : la plus grande des valises ferait le voyage, arrimée avec force précautions sur le coffre de la voiture pour ne pas rayer la peinture et les personnes se serreraient un peu sur les banquettes, voilà tout.

J'éviterai de parler de notre échappée de l'école, moins glorieuse que prévue avec cette fichue valise attachée tant bien que mal, à l'extérieur de l'automobile qui n'en aurait pas supporté plus, et qui arrachait quelques sourires en coin, plus goguenards qu'admiratifs.

Enfin, nous partîmes, et le conducteur, motivé par la longue route à faire, essayait dès le départ de tirer profit de son bolide en appuyant à fond sur le champignon.

Nous n'avions pas fait vingt kilomètres qu'une puissante Studebaker essayait de nous doubler en jouant fortement de son avertisseur (américain). Elle était pilotée par un homme d'une cinquantaine d'années flanqué de son épouse, ou autre, qui ne cessait de gigoter sur le siège passager.



Studebaker 1950

- Vous avez vu cet imbécile avec sa bagnole ! Eh ! Oh ! la mienne, c'est de la construction française, pas de sa cochonnerie américaine. Non mais, qu'est-ce qu'il croit...

La DS s'envola bientôt, laissant la Studebaker empêchée de suivre à cause du trafic.

Tout le monde à part ma mère, morte de trouille et qui se faisait toute petite était bien content, car à ce rythme, nous serions bientôt arrivés, peut-être même avant la nuit !

Au bout de quelques kilomètres, la Studebaker apparaissait de nouveau dans le rétroviseur, plus

arrogante que jamais :

- **Mais** il insiste, le bougre. Tu vas voir ça ! C'est pas parce que je suis chargé que tu peux faire ton malin... J'ai soixante-six chevaux sous le capot, moi, *Monsieur* !

Et le chauffeur de notre voiture, accélérant un peu plus, voulait à tout prix mettre quelque distance entre la DS et la voiture américaine. Celle-ci se cramponnait, voulant à tout prix nous dépasser, jouant de son avertisseur (américain) et nous enjoignant à force de signes de serrer à droite.

- **Ah** mon cochon ! Tu voudrais bien nous doubler, hein ? Et bien c'est hors de question ! Je pilote une DS, moi. Une DS mon ami, c'est français, c'est puissant et ça tient la route, alors...

Un autre coup d'accélérateur de notre pilote et la Studebaker n'insista plus, reléguée perfidement au rang des limaces qui se traînaient lamentablement sur la route. Tu parles !

- **Ça** y est, il s'est désisté le petit malin. Il a compris que contre une Citroën il n'a pas grand-chose à faire. Et une DS en plus ! Même chargée au-delà du raisonnable, elle fonce, vous avez vu ? Elle monte à cent quarante vous savez. Exactement, cent quarante-deux... Chrono...

Le chauffeur était fier et caressait le volant de sa voiture comme il aurait caressé l'encolure d'un cheval de course. Les autres, exceptée ma mère plus petite que jamais, acquiesçaient et jubilaient en voyant fondre les kilomètres grâce à cette course effrénée.

Vers Orléansville cependant il fallut s'arrêter pour une pause-pipi et boire un coup. Il ne manquait plus beaucoup cette fois pour être arrivés et c'est avec un large sourire que tout le monde s'extirpa de la DS, les femmes pressées courant vers les toilettes et les hommes, plus hommes que jamais, vers une table du bistrot.

Alors, la Studebaker que nous croyions définitivement semée, vint stationner près de notre voiture et les deux occupants en sortirent, en cherchant notre conducteur du regard. Ce dernier, se retourna vers eux, goguenard et leur lança en les toisant :

- **Hein** ? Z'avez vu ça ? Pas facile à doubler ma DS quand je m'y mets ! C'est même impossible sur ces routes ! Et pourtant nous sommes très chargés comme vous pouvez le constater.

- **Mais** il ne s'agit pas de ça ! commenta le chauffeur de la Studebaker. Mon intention n'était pas de vous dépasser, mais, votre valise, attachée sur le coffre... elle est tombée vers Maison Carrée, il y a plus de deux cent kilomètres, et ma femme et moi essayions de vous prévenir...



Orléansville
Castellum Tingitanum
citée romaine

Alain **BONET 58-62**



- Le papa -

— —

Cette brave Madame Rosette nous venait de Lyon bien sûr. Elle supportait depuis déjà quatre ou cinq ans son vieux papa, ce parasite encombrant qui passait son temps à lorgner les filles et les clients et qui déshonorait sa maison qu'elle avait monté de toutes pièces à la sueur de... son front... si j'ose dire... Ah ! s'il n'avait pas été son père, il y avait belle lurette qu'elle te l'aurait mis à la porte ce profiteur.

Quelquefois elle pensait même l'abandonner à l'hosto, histoire de faire des économies, mais il fallait bien garder les convenances à cause des clients surtout, qui ne cessaient de s'enquérir : « Il va bien votre papa ? Le brave homme ! Il ne s'ennuie pas trop, non ? Heureusement qu'il vous a. Vous méritez la Légion d'Honneur, Rosette ! ».

Alors, insensible au calembour qu'elle n'avait peut-être pas compris, elle s'attendrissait presque, surtout si les clients étaient des jeunots qui la connaissaient peu ou mal :

« **M**on cher petit papa, caracolait-elle chaudement, nous l'aimons tellement ! Si vous saviez ! Ce n'est pas parce que nous sommes toutes des malheureuses, des parias de l'humanité, que nous n'avons qu'un seul organe ! Nous avons aussi un cœur, nous. Nous sommes une grande famille, voyez-vous, et nous nous souvenons de notre enfance qui a été si pure, comme toutes les enfances du monde, en fait... Alors, de l'avoir parmi nous, ce brave vieillard à la tête illuminée, au sourire si doux... »

Mais avec ses intimes ce n'était plus du tout ce discours-là qu'elle tenait :

« Mais quand donc va-t-il crever cet inutile ! La famille, quelle plaie bon Dieu ! Mais c'est qu'il finira bien par me pourrir le négoce, va ! Si je n'étais pas tout le temps derrière ! » Et chaque jour, elle se plaignait ainsi de son malheur et de la coriacité de son fichu destin.

Avec une égale bonne foi, elle alternait donc, dans l'une ou l'autre posture, couvrant tour à tour le vieil homme de gloire ou d'insanités suivant la qualité de ses interlocuteurs. Et lui, croupissait chez sa fille, indifférent à ses propos qu'il n'entendait pas, dans l'immarcescible sérénité de l'hiver de sa vie, comme une vieille chaussette trouée d'un paquet voué à la collecte d'Emmaüs.

C'était en 1961, à l'ouest de la banlieue d'Alger, et le vieux bonhomme était une ancienne canaille qui avait passé plus d'années à l'intérieur qu'à l'extérieur de maintes prisons, pour de petits métiers inconfessables et vaguement illégaux, que son manque de finesse l'empêchait d'éviter.

Sa fille, qui deviendrait plus tard Madame Rosette, avait été élevée par l'affreux personnage (sa mère ayant déserté très tôt), dans les principes débonnaires de la plus stricte immoralité qu'il lui inculquait entre deux séjours en maison d'arrêt.

Très tôt préparée à perdre sa tendresse, elle fut achetée à douze ans par un émir sexagénaire qui recherchait une quatorzième épouse pour son harem, rousse si possible et jeune, ce qu'elle était au demeurant.

Deux ans, guère plus, c'est ce qu'il fallut à cette jeunesse pour mettre hors de combat ce mahométan qui, groggy, la répudia vivement afin de se refaire une santé et pouvoir prendre une quinzième épouse moins épuisante !

Son père la reprit en mains, se doutant bien qu'il possédait là un vrai filon, et la collection de messieurs qui suivirent, sérieux et surtout discrets, lui évita un temps les tribunaux et la prison.

À force de frayer elle-même avec des gens sérieux et discrets, était-elle devenue sérieuse et discrète ? Le fait est qu'elle se défit rapidement de sa crapule de père dont le comportement finissait par lui donner la nausée.

De ses affaires minables et qu'il n'avait jamais dominées, il ne se souvenait guère et, perdu dans un monde trop mobile pour lui, il retourna si souvent en prison qu'il perdit de vue sa fille adorée.

Celle-ci, de son côté, se fit une place au soleil d'Alger, et sans jamais se hisser au niveau des call-girls de luxe qui fréquentaient les palaces elle sut si bien manœuvrer dans les emplois subalternes et préserver ses économies, qu'elle devint en une quinzaine d'années, la Madame de ce bordel qui voyait quotidiennement défiler militaires, députés, juges et policiers des plus prestigieux.

Elle croyait bien alors avoir écarté complètement le malheur, quand celui-ci se présenta un jour sous la forme décrépite et alourdie d'alcool de son père dont elle ne se souvenait plus. Le vieux bougre, alors qu'il allait disparaître dans le gouffre insondable de l'oubli, les policiers même n'en voulant plus dans leurs geôles occupées par les rebelles du FLN, apprit que sa fille chérie, qu'il avait si bien élevée, possédait une maison fréquentée par le gratin de la société algéroise.

Il se rapprocha donc de Madame Rosette, comme un presque-noyé agrippe une bouée, avec une telle baraka que celle-ci n'eut pas d'autre choix que de le garder avec elle, malgré la colère sourde que cette apparition soudaine lui provoquait :

Elle était justement en train de discourir avec quelques magistrats très stricts sur les commandements de Dieu, surtout le quatrième qui les concernait aussi, lorsqu'il apparut dans le salon et se précipita dans ses bras, comme l'enfant prodigue de la bible tomba dans ceux de son père. Alors, pour ne pas risquer l'indignation de tous ces honnêtes gens et surtout de perdre leur si généreuse estime, elle n'eut pas d'autre choix que de l'accueillir et lui donner gîte et couvert.

Elle lui fournit donc en guise de chambre, un vieux placard inutilisé et froid, tout au fond de la maison, avec la promesse qu'il se tiendrait coi et à distance des filles et du salon.

Conscient que sa présence était à peine tolérée, il se fit tout petit, tout sage, **presque** invisible.

Mais **presque**, c'était encore trop pour Madame Rosette. De plus, elle devait l'exhiber de temps à autre pour bien montrer qu'il était bien traité et qu'elle se comportait en fille modèle.

Dès 1960, la guerre bouleversa les habitudes de la maison : la clientèle changea. Les *Messieurs Bien* furent remplacés par les soldats, beaucoup plus nombreux, mais tellement plus vulgaires ! Et exigeants avec ça, menaçants, fixant eux-mêmes des tarifs rachitiques et cassant tout s'ils n'étaient pas servis immédiatement ! Malgré un surcroît de travail, le rendement s'amenuisa singulièrement et la maison périclita. Certaines demoiselles se disant maltraitées s'en furent d'elles-mêmes. Madame Rosette n'était plus à prendre avec des pincettes et toute sa fureur se soulageait sur le pauvre vieux qui ne savait où se cacher.

Un jour, la troupe investit le quartier. Pour en rajouter à la guigne pugnace de Madame Rosette, les contrôles étaient si nombreux que les pèlerins dans la rue se firent plus rares que les cheveux sur la tête d'Alain Juppé.

Bientôt, seul un quidam curieux et désœuvré arpentait la rue, juste pour voir : c'était notre vieux, sortit pour faire ses courses dans une ville déserte.

– **H**alte ! lui cria une sentinelle qui braquait sa *Thomson*.

Mort de trouille, notre homme se rua sur la sonnette d'entrée pour appeler à l'aide.

Alors, un volet clos de la maison close s'entrouvrit et Madame Rosette se mit à hurler par la fenêtre :

– **A**u secours ! Au secours ! Ce vieux ! Il nous agresse ! Tuez-le donc ! Qu'attendez-vous ?

Et malgré les suppliques de son père qui la conjurait d'ouvrir, elle bombardait d'injures la sentinelle jusqu'à ce qu'une rafale, qui n'attendait que cela pour prendre l'air en ces jours heureux, vint en finir avec la vie de son père qui tomba, criblé de balles, devant la porte du lupanar.

Rentrée en métropole en juin 1962, Madame Rosette coula enfin des jours paisibles, débarrassée de sa gangrène de père, et s'efforça de grossir rapidement en lisant les romans très instructifs de Marguerite Duras.

Alain **BONET 58-62**

- La Marche nordique pour le plaisir et la santé -

--

J'ai dû affronter entre les années 2011 et 2014 la difficile épreuve d'un cancer colorectal. C'est au moment où j'étais au plus mal et que ma vie ne tenait plus qu'à un fil que j'ai fait un serment un peu fou, celui de réaliser l'ascension du Mont Ventoux, si je parvenais à me sortir de ce mauvais pas. Et pas en voiture, évidemment !

Je ne puis dire si cet engagement a dopé mon moral et favorisé ma rémission, le fait est qu'après une huitième intervention chirurgicale et deux chimios, j'ai renoué avec un espoir de vie.

Il n'était pas question que le défi que je m'étais lancé tombât aux oubliettes ; il fallait maintenant l'honorer .

Ancien cyclotouriste, j'ai ressorti mon vélo poussiéreux pour, pensais-je, lui faire reprendre du service. Et là ce fut la consternation. Petit plateau et grand pignon, rien n'y fit, à la moindre côte, mes roues restaient collées à la route.

Le Ventoux, c'est 21 km à presque 8% de moyenne. A 79 ans et au sortir d'un cancer, c'était l'échec assuré.

Et c'est là que j'en viens à la marche nordique, que j'ai découverte dans le Vercors, où se rassemblent tous les ans au mois de juin quelques milliers d'amateurs de ce sport relativement récent. Après avoir assisté à plusieurs conférences, m'être penché sur le matériel exposé et avoir procédé à un essai sous les conseils d'un moniteur, j'ai senti que la solution était peut-être de troquer mon vélo contre deux bâtons. J'en ai acheté une paire.

Après plusieurs mois de remise en condition physique et d'entraînement spécifique, le 2 septembre 2015, avec une amie de vingt ans ma cadette et bonne randonneuse, nous avons quitté Malau-cène à 7H30. L'objectif était de réussir et non pas d'aller vite. De fait, sans jamais « nous mettre dans le rouge », nous avons touché au but à 13H40.



Qu'apporte la marche nordique par rapport à la marche toute simple.

Du plaisir

Comme l'image ci-dessus le laisse entrevoir, on passe de 60 à 100% de mise en action de la

masse musculaire. Hormis la natation, je ne connais pas beaucoup de sport qui puisse prétendre être si complet. Et la bonne nouvelle, c'est qu'on peut le pratiquer à tous les âges - mon expérience en fait foi - et sur tous les terrains, sauf contre indication sérieuse.

L'élément essentiel, on l'aura compris, ce sont les bâtons qui ajoutent la propulsion des bras à l'action des jambes : à l'image des quatre roues motrices d'un 4x4.

Mobiliser l'ensemble de son corps pour le faire avancer procure une sensation de plénitude des plus agréables, sous réserve que le geste soit accompli correctement, ce qui demande un temps d'accoutumance relativement restreint.

Un bien-être physique et mental

On note chez les marcheurs :

Un renforcement du gainage thoracique et abdominal agissant contre l'affaissement de la colonne vertébrale.

Une consolidation du squelette avec une prévention à l'ostéoporose.

Un accroissement des volumes pulmonaire et cardiaque.

Un essoufflement différé.

Une régression de la surcharge pondérale.

Une oxygénation du cerveau.

Un ménagement des articulations et du dos qui n'endurent pas de chocs comme au footing, par exemple.

En résumé

Seuil(e) ou en groupe, la marche nordique, outre qu'elle est plaisante et facile à pratiquer, apporte un bien-être incontestable, que ce soit sur le plan physique ou mental.

Le corps médical commence à s'y intéresser de plus en plus et les clubs, y compris du troisième âge, existent un peu de partout.

Après mon histoire de Ventoux, je continue de marcher régulièrement, parfois en solitaire, mais aussi avec l'association de gymnastique volontaire à laquelle j'appartiens et je ne puis que m'en féliciter.

Pour les personnes qui désireraient en savoir davantage, j'ai écrit un petit livre intitulé « *La marche nordique pour le plaisir et la santé* » que je vends au seul profit de la **Fondation Cœurs et Artères**.

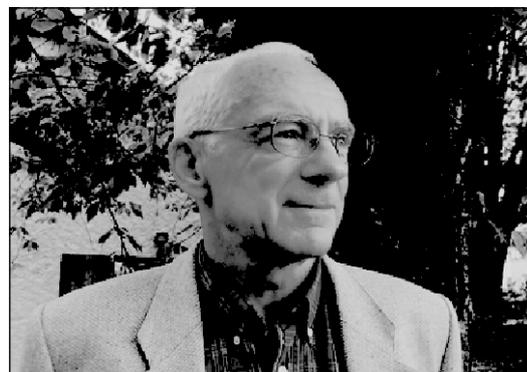
Il coûte **4,80€**, soit **6,30€** au total, frais de port compris, en « lettre verte »

Il suffit de me faire parvenir un chèque de cette somme, sans oublier de noter votre adresse postale, pour que je vous l'envoie.

Mes coordonnées : Alain VIGUIER, les Ferrières, 15 rue Robert Finet 38600 FONTAINE

Tel 04 76 27 07 33 viguier-alain@orange.fr

Alain VIGUIER 52-57



- JEUX - D'ÉTENTE -

Jeu Concours de « Mots Croisés »

Grille n°33

Proposé par :

Fernand Yves PARABIS

16, rue Honoré de Balzac

30000 NIMES

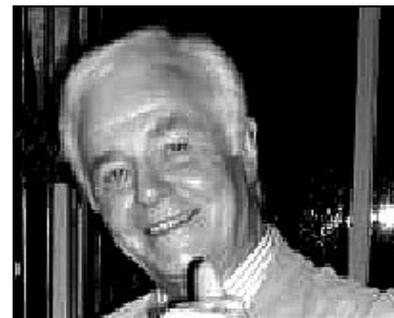
Tél. 04 66 26 06 32

E-mail : parabis.fervi@orange.fr

Nous proposons dans cette rubrique **un concours de « mots croisés »** accessible à tous les adhérents.

Pour y participer il vous faut **envoyer** à l'adresse ci-jointe une **copie de la grille n° 33**

complétée, par : **courrier postal ou par e-mail**



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											■
2						■					
3								■			
4		■			■			■			
5							■			■	
6					■				■		■
7				■							
8	■		■			■					■
9											
10					■						
11		■									

Une coupe sera adressée à l'heureux vainqueur avant notre prochaine réunion

VERTICALEMENT :

A - Opère en dehors des frontières - Léger, invisible, inodore.

B - Dore dans les champs - Devraient s'inscrire à l'ANPE !

C - Souvent dans les nuages - Elle justifie les moyens.

D - Portion d'une voûte comprise entre 2 points d'appui - Adj : facile.

E - Cri dans les bois (dans le désordre) - Ne pèse pas plus que dans le A 2ème vertical.

F - On y trouve des chameaux - Est toujours molle.

G - Lettre grecque - On le mesure dans la rivière.

H - Aperçu - Produire un son ou des doutes.

I - On sert ses mâchoires - Chouchoutée par les abeilles.

J - Un trait de lumière - Joyeux - Tente le coup.

K - Quand on est poli - Considéré comme noble, mais dangereux.

Bonnes recherches et merci pour votre participation très active.

HORIZONTALEMENT :

1 - Vous allez y danser, au lieu de bûcher vos cours!!.

2 - Il est plutôt à l'hôpital (adjectif) - Récipient souple.

3 - Du pays d'Auge (comestible) - Rivière Suisse.

4 - En ville (abréviation postale) - Petit fleuve qui traverse le Pas de Calais - Union Internationale du Commerce.

5 - Assemblées (adj) - Au cœur du pain, mais mélangée.

6 - Du verbe tirer - Terme en photographie remplacé par ISO (pluriel).

7 - Adj. Possessif (désordonné) - Personnage de Gosciny et Uderzo.

8 - Paresseux - Vous pouvez partir
Parti politique français.

9 - Pourrait paraître irréfutable ! -

10 - Son mari fût assassiné par son frère Seth - Viande originaire de Suisse (en vrac).

11 - Deux sœurs consonnes qui encadrent la même voyelle répétée 7 fois.

- Tableau Bilan 2017 -

	Avoir	Crédits	Débites
Situation au 01-01-2017	22.782,81		
Encaissement (cotisations + participation A.G. + Mémoires + Pin's + annuaires)		20601,53	
A.G séjour + festivités			15352,16
Imprimerie journal n°72 + Annuaire			970,80
Imprimerie journal n°73			915,20
Ste Internet ENPA - OVH + CDHA			1562,09
Dépenses générales (Timbres, Fournitures + solidarité).			1622,99
Intérêts Livret A (pour info)		141,85	
Assurance MAIF (en 2018)			
Médailles gravure			20,00
Frais de banque			68,16
Situation au 31-12-2017	22.872,94		

Résultats du Jeu Concours grille n°32 du journal n° 73

Voici les réponses au jeu de mots croisés et la liste des participants du mois de Septembre 2017.

A B C D E F G H I J K

1	S	E	N	T	I	N	E	L	L	E	S
2	T	R	I	N	I	T	R	O		N	E
3	U	E	L	E			G	L	A	S	
4	K		U	R	E		O	I	S	I	F
5	A	R	S		B	E	T	T	E	S	
6	S	U	I	N	T	E		A	S	A	S
7		M		U		L	A	S			E
8	B	I	S	T	R	O	T		U	P	R
9	A	N	I	S		B	O	I	T	E	R
10	L	E	X		M		U	T	I	L	E
11	E	S		M	A	R	T	E	L	E	R

BONET Alain	FYNNAERT Jacques
MARTINEZ José	SEGUI Bernard
LABBÉ Alain	BRUERE Henri
BESSIERE Guy	SICARDON Jean Pierre
DEBONO Guy	AZZOPARDI René
LE COAT Christian	MASSIMINO Gérard
BERBACHI Abdel	PONS Pierre
GROSSIN Pierre	BERNON Jean

La personne désignée après tirage au sort par les Membres du Bureau est : **LE COAT** Christian

Félicitations un trophée lui est offert par l'Amicale.

- Hommage à un copain disparu ! -

— —

En octobre 1957 j'ai eu l'honneur de connaître **Rémy COVILLOT**, lors de mon arrivée à Cap Matifou.

Propulsé en 3^{ième} T1b, j'ai rejoint une bonne trentaine d'autres âmes, parties pour passer au moins 4 années dans ce campus de l'ENPA de Cap Matifou. Oranais, Algérois, Bônois, Tunisiens, Marocains et même Métropolitains se côtoyaient dans un excellent esprit. Certes il y avait toujours cette petite "guéguerre" entre les Algérois et les Oranais mais cela restait dans les limites d'une bonne camaraderie.

Jusqu'en classe de TM j'ai pour ma part eu tout loisir de cohabiter avec **Rémy**.

Très sympathique et très sociable, il symbolisait le parfait copain de classe. Il n'était pas exubérant et c'était l'ami de tous.

Mais l'attrait que nous nourrissions à son égard, résidait aussi dans son fameux coup de crayon de craie, lorsqu'il se mettait au tableau noir pour nous divertir avec ses sagas sur la débâcle allemande de 1945 !

Des deux mains il s'arrangeait pour remplir le tableau (3 volets SVP...), alors que la classe, assise, se marrait des personnages : petits - gros - maigres - grands - ahuris - sérieux - paumés - mal habillés - tristes - guindéset j'en passe.

Pour nous c'était un vrai moment de détente qui nous faisait oublier la réalité d'un internat assez contraignant pour ceux qui habitaient à plusieurs centaines de kilomètres de Cap Matifou.

Excellent joueur de volleyball, il a participé avec l'équipe de TM gagnante de la coupe inter-classes de volley de l'année 1961.

Alors que durant la dernière assemblée générale 2017 des amis de l'ENPA qui s'est tenue à Platja D'Aro, je relatais à d'autres participants, les bons moments que Rémy nous procurait avec ces fresques "BD", l'un des amis présents, Alain BONET m'a soudain dit : "merci de m'avoir rappelé le nom de Rémy **COVILLOT**, que j'avais oublié et qui m'a tant divertit " !

A l'époque point d'appareil photo numérique qui nous aurait permis de fixer les bons moments passés devant ces tableaux....

Pour ma part j'ai appris en 2011 à l'assemblée générale d'Arles, qu'il n'était plus de ce monde, avec tristesse, car même après plus de 49 années, j'aurais tant aimé retrouver l'ami qui a marqué une partie de mon existence !

Fait à saint Claude le 15 décembre 2017 par Alexis **LEFEBVRE**

Promotion 57-61

Nota : voir notre site Internet . Cliquer sur promotion 57-61 puis sous le tableau des promotions cliquer sur Nécrologie, puis sur la droite **HABCHI-COVILLO** vous aurez les informations le concernant que nous avons réussi à récolter.

Si vous avez autre chose, nous contacter !



- Flash -

— —

- EPA ou ENPA de Cap Matifou -

— —

Par courriel adressé au bureau de l'amicale et à certains de ses contacts, comme le serpent aigri qui se mord la queue, Claude Bernardin (49/52), faisant suite à la mise à disposition de notre documentation au CDHA, essaie de rouvrir la polémique relative à notre école quant à son appellation officielle : (école professionnelle de l'air) EPA ou appellation d'usage : E.N.P.A (école nationale professionnelle de l'air).

Par ses menaces sous-jacentes, il « SOMME » (sic) les responsables de notre amicale de substituer, dans nos démarches, le sigle « EPA », certifié, initial et officiel précisé au décret statuant de la création de notre école, à celui d' « ENPA » couramment utilisé. Sans ce rectificatif effectué auprès du CDHA, il interviendrait personnellement pour lui signaler cet état de fait.

Bien que son attitude et ses desseins nous laissent indifférents, nous l'informons (car il semble avoir oublié) que le sigle E.N.P.A est devenu, depuis des lustres, la désignation habituelle et que depuis lors elle est entrée dans les mœurs. Comme l'usage établi fait loi, il n'est pas dans notre intention d'en débattre, d'entretenir une correspondance épistolaire sans intérêt et de revenir sur un fait coutumier auquel une grande majorité de personnes se réfère et se rallie.

Comme le dit un ancien élève, à propos de cette banale controverse : « peu nous importe que notre école fût nationale ou pas, l'essentiel c'est que nous soyons en bonne santé ».

Le langage courant, les écrits de sources diverses et en particulier notre bible : « mémoires de l'ENPA » ainsi que la majorité des documents dans lesquels il est fait mention de notre école (diplômes de fin d'études, cartes d'association, affiches publicitaires etc...) sont là pour attester que « ENPA » répond bien au sigle habituel en usage et qu'il le restera, n'en déplaise à ceux qui cherchent de vaines et stériles querelles intestines et qui, à l'instar des coiffeurs maniaques à l'esprit tordu, aiment couper les cheveux en quatre. Dont acte.

Comité de lecture et de rédaction

Armand **GALLARDO**

- Notre Carnet -

— —

BERTRAND René 45-48 décédé le 11 juin 2017

COZIER Louis 49-53 décédé novembre 2017

CHABANEL Charles 46-49 décédé 26 décembre 2017

BIANCARELLI Jean Baptiste 44-48 décédé été 2017

BOURGUIGNON Henri 51-55 décédé le 4 février 2017

- memento de la trésorerie -

Depuis notre dernière rencontre 2016 à Platja d'Aro, il a été décidé de garder notre cotisation de 2018 au même tarif :

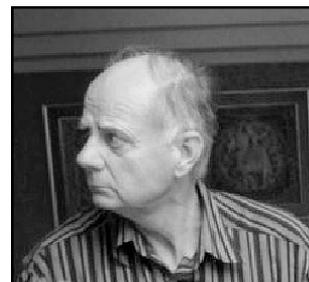
Cotisation 2018 est de 20 Euros.

Je compte sur vous pour être nombreux à vous joindre à notre Amicale et pour m'adresser votre cotisation **si ce n'est pas encore fait**, à réception de ce journal. Elle doit être adressée à : **MIGUEL Jean Pierre**

6 Impasse François Verdier 31170 **TOURNEFEUILLE**

et libellée à l'ordre de « **l'Amicale de l'ENPA** »

«**Voir l'État de votre cotisation** ».



Ces chiffres indiquent que les 3 dernières années sont déjà payées, l'adhérent est donc à jour.

16 17 18

Mr. **MIGUEL J. Pierre**

6 Impasse François Verdier

31170 **TOURNEFEUILLE**

Notre mémoire est de plus en plus volatile, mais ce n'est pas grave, nous l'avons compensée en développant une aide informatique permettant à tout moment de connaître l'état de sa cotisation.

A la réception de votre journal vous découvrirez en consultant l'étiquette de l'enveloppe si vous avez payé ou pas votre cotisation et cela sur les trois dernières années.

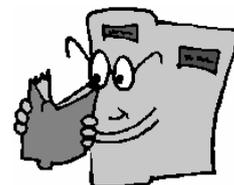
Sur la première ligne de l'étiquette vous aurez la situation de votre cotisation des 3 dernières années.

Exemple ci-dessus :

Le cotisant (**MIGUEL Jean Pierre** est à jour de ses 3 dernières années .

Si l'une des années n'est pas indiquée c'est que vous avez omis de la régler.

Nous vous demandons d'être attentif à cette nouvelle procédure informatique et de nous prévenir le cas échéant si une erreur est intervenue.



Quelques rappels essentiels : Nous vous recommandons de regrouper avec le paiement de la cotisation les accessoires disponibles ci-dessous.

à votre disposition :



■ **Logo : 1 €**

Logo adhésif de l'Amicale, en couleur, Ø 10, réalisé à l'origine par Christian **MIRALLES** vient d'être réédité.

Emblème de notre école très utile il vous permettra :

- Sur une voiture de retrouver un ancien de Cap Matifou.
- Sur votre valise au cours d'un voyage par avion de

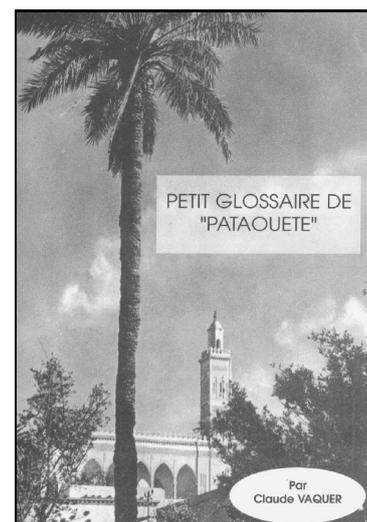
repérer rapidement votre bagage parmi toutes les valises de même couleur et de même type.

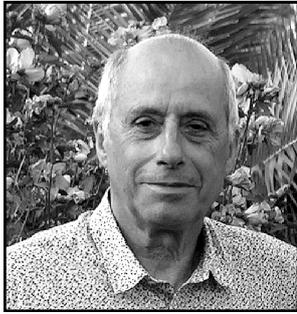
■ **Annuaire : 3 € Eddition nouvelle Janvier 2017.**

■ **Le DVD sur le film réalisé en 1960 sur l'École de Cap Matifou : 10 €** (film pour vos archives).

■ **Le Petit Glossaire de "PATAQUETE" de Claude VAQUER : 5 €**

Nota : Les frais d'envoi de ces derniers sont à la charge de l'Amicale.





- L'ÉQUIPE Du BUREAU -

— —
AMICALE DES ANCIENS ELEVES ET
DES PERSONNELS DE L'E.N.P.A.
CAP MATIFOU / ALGER

N° Dossier d'enregistrement : W313008234
— —

Président : Antoine **PALOMAR** 18 Allée de la Durance 31770 COLOMIERS
& Trésorier Adjoint : tél : 09 54 71 25 37 antoine.palomar@free.fr

Vice Président : Bernard **MANS** Rue de Gagin 31600 MURET. tél : 05 31 47 00 39

Secrétaire Grl : Armand **GALLARDO** 21 Avenue des Glaïeuls 31400 TOULOUSE.
tél: 05 61 20 67 14

Secrétaire Adjt : Pierre **BOISSON** 152 Route de Chambéry 38330 SAINT ISMIER. tél : 09 51 47 99 14

Trésorier : Jean Pierre **MIGUEL** 6 Impasse François Verdier, 31170 TOURNEFEUILLE.
tél : 05 61 86 83 66

Journal : - Jacques **GUIMONET** Clos St Victor 13600 CEYRESTE. tél : 04 42 71 84 55
- Thomas **CARASCO** 16 Rue Raymond Lavigne 33150 CENON. tél : 05 56 32 25 88

News : - Alain **BONET** Marina Baixa N°3 E10 P11 46015 VALENCIA Espagne - tél : +34 963 295 561

Aéronautique : - Lionel **PENOT** 4 L'Agrière 17150 CONSAC tél : 05 46 49 60 06
- Camille **ANGLADA** Chemin du Calvaire 17, Apt. n°173/174 1005 LAUSANNE
SUISSE tél : 0041 21 312 44 30

Comité lecture et rédaction :

- Claude **VAQUER** 37 rue de Firmis 31650 St. ORENS DE GAMEVILLE. tél : 05 61 39 28 49
- Armand **GALLARDO** 21 Rue des Glaïeuls 31400 TOULOUSE. tél : 05 61 20 67 14

Comité Animation :

- Richard **BONGIORNO** : Parc Golf Esterel 65 Allée Tumberry 83700 SAINT RAPHAËL
tél : 04 94 44 61 10

Gestionnaire Internet :

- Pierre **ARNAC** 5 Rue Bertrand de l'Isle 32600 ISLE JOURDAIN. Tél : 05 62 07 06 91

Webmaster : Web-Enpa@enpa-capmatifou.com

Bureau : Bureau-Enpa@enpa-capmatifou.com

Site ENPA : <http://www.enpa-capmatifou.com>

Relations et Communications :

- Henri **BOBE** : Zac du Mas Vincent Route Nationale 113, 13580 LA FARE LES OLIVIERS
- Alain **NIETO** : 9 Allée Paul Verlaine 94510 LAQUEUE EN BRIE
- Raph **ARGUIMBAU** : 7 rue des Peupliers 63800 COURNON D'AUVERGNE
- Jean Pierre **CRUANES** : 56 Rue Meissonnier 87000 LIMOGES
- Marcel **PARABIS** Lot. Voltaire 52 Mme de Sévigné 30540 MILHAUD. tél : 04 66 74 17 15